

# Le MONDE **Libertaire**

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 166 • Décembre 1970 • 2 F

VIVE L'ANARCHIE

MIEUX  
QUE ÇA !



FP 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**AIN**  
**YOYONNAX GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**ALLIER**  
**MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.

**VICHI**  
**GROUPE LIBERTAIRE DE VICHI**  
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois, S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.

**ALPES (HAUTES-)**  
**BRIANÇON GROUPE MALATESTA**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**ARIÈGE**  
**COMMUNAUTÉ ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC**  
09-St-Jean-de-Verges - Varilhès. Liaison communautariste anarchiste. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.

**UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIÈGE**  
Groupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action.  
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**FOIX - Groupe Durutti.**  
**LAVANET - Groupe Kropotkine.**  
**PAUMIERS - Groupe Makno.**  
**TARASCON - Groupe Finelli.**

**AIX-EN-PROVENCE**  
**GROUPE LOUISE-MICHEL**  
(Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**AIX-EN-PROVENCE**  
**GROUPE JEAN-LON BADABOUM**  
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux, Relations Intérieures, Paris (11\*).

**MARSEILLE GROUPE BERNER**  
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Cellules. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berner, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER**  
Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.

**MARTIGUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**GIROUDE**  
**BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE - SEBASTIEN FAURE**  
Réunion de groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

**HAUTE-NORMANDIE**  
**FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE**  
**ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE**  
**GROUPE JULES DURAND**  
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE.

**UNION DES GROUPE DE NORMANDIE**  
**GROUPE DELGADO-GRANADOS**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**GROUPE LIBERTAIRE**  
Claude DESNOYERS 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

**HERAULT**  
**MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE**  
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A. 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

**LOIRE**  
**SAINT-ETIENNE LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
**NANTES GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingès, 44-NANTES.

**NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze.

**MANCHE**  
**CHERBOURG ET NORD-COTENTIN**  
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.

**MORBIHAN**  
**VANNES LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**LORIENT GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**NIÈVRE**  
**NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**NORD**  
**LILLE GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**VALENCIENNES**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.

**PAS-DE-CALAIS**  
**LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Peit, 62-LENS.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
**PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**RHONE**  
**LYON GROUPE ELISEE-RECLUS**  
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-boulet, 14, rue Jean-Lorrain, 69-LYON (3\*).

**BAS-RHIN ET HAUT-RHIN**  
**STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**PARIS ET BANLIEUE**  
**PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11\*).

**GROUPE MORGANA-SELAVY**  
Amour - Liberté - Paix  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**(11\*) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE**  
Liaisons : Paris (10\*), (4\*) et Le Perreux.  
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE**  
Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18\*).

**GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE**  
Paris - banlieue Sud  
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Réunion plénière du groupe  
Samedi 12 décembre à 15 heures  
10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18\*) (métro : Blanche ou Abbesses)  
Important ordre de jour.  
Chaque samedi, permanence du groupe à partir de 16 h. 30. Les militants sont priés de passer chaque samedi au groupe. Colloque prévu à 17 h. 30.  
Pour tous renseignements, écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18\*) ou téléphoner à 076-57-89.

**GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »**  
Groupe d'études et d'action directe.  
Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**GROUPE ASCASO-DURRUTI**  
Groupe révolutionnaire d'action anarchiste.  
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**PARIS GROUPE LIBERTAIRE TAXI**  
En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternaux.

**ASNIERES GROUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

**AULNAY GROUPE ANARCHISTE EN FORMATION**  
Pièce d'écrire 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**CROISNE GROUPE ANARCHISTE**  
Liaison à Briançay  
Pour tous renseignements, écrire au groupe 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON**  
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS MONTREUIL - BAGNOLET  
Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**NANTERRE - RUEIL-MALMAISON GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE KRONSTADT.**  
Renseignements : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY**  
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heures habituels.

**SEINE-ET-MARNE**  
**PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**VAR**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**VAUCLUSE**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES**  
Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

**VIENNE (HAUTE-)**  
**LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE**  
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissac, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.

**YONNE**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Liaison « AUXERRE-AVALLOIS »  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11\*).

## ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises  
10, rue Robert-Planquette Paris (18\*)  
Métro Blanche ou Abbesses

Nous devons des excuses à nos auditeurs : le cours sur Nietzsche, prévu pour le 12 novembre, n'a pu avoir lieu. Néanmoins, nous avons constaté que le sujet suscitait un vif intérêt et nous pensons pouvoir le traiter dans nos cours de cette année, à une date que nous indiquerons ultérieurement.

Dans les cours de cette année, nous avons voulu à la fois rappeler les grandes lignes de la pensée anarchiste et confronter l'anarchie avec les grands problèmes de l'heure (en incluant en outre une commémoration de la Commune). L'ampleur de ce programme nous a obligés à réduire l'importance que nous accordions traditionnellement à nos cours d'orateurs, animés par Maurice Laisant. Nous insistons d'autant plus auprès de nos camarades, et notamment les jeunes, pour qu'ils viennent s'y exercer à la prise de parole en public. N'oublions pas que la prise de parole en public réclame une maîtrise des idées et du langage qui exige d'être exercée et pratiquée, et il est souvent plus facile de rester dans la salle, en prenant la parole une fois de temps en temps pour débiter les lieux communs gauchistes du jour — à la grande joie des trois ou quatre copains qui sont venus faire la classe — en satisfaisant ainsi à la fois sa bonne conscience et sa paresse. Le principe des cours d'orateurs est simple : un camarade, ayant préparé un cours canevassé sur le sujet qui l'intéresse et qu'il a lui-même choisi, prend la parole, en improvisant à l'aide de son canevassé (il ne s'agit nullement de lire un discours !) Il est en même temps enregistré au magnéphone. Il est ensuite critiqué par la salle, sur la forme (l'écoute de l'enregistrement

lui permet de se rendre compte de son style et de son élocution) et sur le fond (grâce à un débat contradictoire comme en réunion publique). Il ne s'agit pas d'apprendre la rhétorique et les belles phrases ronflantes, comme c'était la mode dans les réunions publiques par le passé et nous nous excusons également auprès de certains qui estiment que le terme « cours d'orateurs » fait pompeux et ambigu. Mais une idée, même intéressante, si elle est exprimée maladroitement, ne passera ni dans une réunion publique ni dans une discussion à quelques-uns. Quand les « vieux » ne seront plus là, si les anarchistes veulent continuer à s'affirmer en public, il faudra bien combler les vides. C'est pourquoi nous incitons nos camarades à venir à ces cours d'orateurs, à venir d'autant plus nombreux qu'il y aura un petit nombre de cours, et à y être nombreux à prendre la parole.

Voici la liste de nos prochains cours :

Jeudi 3 décembre : la littérature et l'anarchie, par Maurice Joyeux.

Jeudi 10 décembre : COURS D'ORATEURS, par Maurice Laisant.

Jeudi 17 décembre : Le mouvement Underground, par Annie Bizeau.

Les responsables des cours : Catherine Boisserie, Danièle Léonard, Michel Bonin.

**LE GROUPE LIBERTAIRE JULES-DURAND**  
LE HAVRE organise  
**VENDREDI 18 DECEMBRE**  
à 21 heures précises  
**SALLE FRANKLIN**  
Cours de la République, 76 - LE HAVRE  
une conférence :  
**L'ANARCHO-SYNDICALISME ET LA SOCIÉTÉ MODERNE**  
avec  
**Maurice JOYEUX**

**Le groupe libertaire Louise-Michel** organise  
**CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30**  
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18\*) (M<sup>o</sup> Blanche ou Abbesses)  
un  
**COLLOQUE-DEBATS**  
**SAMEDI 5 DECEMBRE**  
**LES SCANDALES DE LA PUBLICITE**  
par Michel BONIN  
**SAMEDI 12 DECEMBRE**  
**DEBATS ENTRE MILITANTS ET SYMPATHISANTS**  
avec Maurice JOYEUX  
**SAMEDI 19 DECEMBRE**  
**LE SYNDICAT DES CORRECTEURS : ORGANISATION LIBERTAIRE ?**  
par André DEVRIENDT  
**SAMEDI 26 DECEMBRE**  
**PAS DE COLLOQUE**  
mais la commission de sérigraphie reçoit les camarades.

**TRÉSORERIE**  
Etant donné que nous approchons de cette fin d'année 1970, nous invitons tous les groupes et les camarades adhérents de la Fédération anarchiste à se mettre à jour le plus rapidement possible de leurs cotisations.  
Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.  
Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.  
La trésorerie.

**Près de nous**  
**AMIS DE HAN RYNER**  
Réunion Dimanche 13 décembre à 14 h 45, Salle des « Amis », 114 bis, rue de Valenciennes sous la présidence d'Elie Broïdo, vice-président des A.H.R. Causerie de Georgette Ryner : « L'idée de la mort dans l'œuvre de Han Ryner ». Une discussion amicale suivra l'impression cordiale aux sympathisants.

**CITROYENS DU MONDE et Fédéralistes Mondiaux**  
Réunion publique  
Jeudi 10 décembre 1970  
Grande Salle de la Mutualité, à 21 heures  
24, rue Saint-Victor, Paris (5\*)  
(Métro : Mouton-Rouge)  
Les Droits de l'Homme et l'Avenir des Nations Unies  
Miguel Angel ASTURIAS, Prix Nobel de Littérature - José de CASTRO, Délégué Élu au Congrès des Peuples - Alfred KASTLER, Prix Nobel de Physique - René CASSIN, Prix Nobel de la Paix - Michel CEPEDA, PI du Comité de la FAO - L'Abbé PIERRE, Fondateur des Communautés Emmaüs - Jean ROSTAND, de l'Académie Française.

**TOULOUSE**  
Le 20 décembre à 10 h se tiendra une conférence-débat animée par PIERRE MERLE sur le sujet : « Le Comp<sup>o</sup> Anarchiste ». Ses structures, ses formes d'être et d'agir. A la salle Le Sénéchal, ancienne faculté des Lettres, rue de Rémusat.

**COMMUNIQUE DE LA S.I.A.**  
Le dimanche 6 décembre, 10 heures, salle de l'O.I.C., rue Lamoignon-Piquet, la S.I.A. le thème : position du mouvement libertaire face aux groupes autonomistes bretons.  
Dans les conjonctures actuelles, tout syndicaliste, libertaire ou simplement ami des libertés, doit avoir à cœur de ne pas rester en dehors des luttes, contre les répressions tentées en France qu'ailleurs. La coordination des efforts de tous engendra des résultats bien plus efficaces que ceux d'isolés. Nous sollicitons dès à présent Auguste Le Lan, 30, rue Jules-Guesde, 29-N Brest, pour la région Ouest.

**ESPERANTO**  
TOUS LES MERCREDIS à 18 h 30 auront lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18\*) - Métro : Blanche  
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20\*)

N° 165

En Fra  
L'illustre ge  
par Geor  
Notre mes  
Les transp  
par Luis  
Nanterre, r  
par un ce  
Un cadavre  
par Maur

Dans le  
Information  
Attentat co  
par HEMM

Propos  
Adaptation  
par Arthu  
L'imoralis  
par Pierre  
Classique d  
par Pierre

Syndica  
Militier dan  
par Berna  
Pour nous le  
par M.J.  
Portée philo  
par G.A.R.  
Le désarro  
par ELL

En del  
Balade sans  
par Archib  
Ceux qui no  
par HEMM  
A rebrousse  
par P.-Y.  
Propos sub  
par le Pér

Propos  
Camembert  
par Mauri

Sexualité  
La sexualité  
par Arthu  
Français, en  
par A.M.  
L'avortemen  
par Pierre

Antimitil  
Monsieur le  
par FRED  
Statut offici  
GROUPE  
par G.A.F.  
Nouvelle gr  
par F. HE

Arts et  
Littérature  
Catalogue I  
par HELL  
L'anarchie e  
par Miche  
Littres du m  
par Mauri  
Si le cœur v  
par HELL  
Les lettriste  
par Mauri

Variétés  
Le 24 Gala  
par J.-F. S  
Léo Ferré à  
par Suzy C

Disques  
Henry Gou  
par J.-F. S

Cinéma  
Ice de Kram  
par Arturo  
Remparts d'  
par Pierre  
Enquête sur  
par Emman

Deuil  
Italo Garin  
par René E  
A toi Jessis  
par Mauri

France :  
Etranger :  
Par avion :

Nom  
Prénoms  
Adresse

# Sommaire

N° 165 NOVEMBRE 1970

	Page
<b>En France</b>	
L'illustré général par Georges PLOU	6
Notre meeting du 20 novembre Les transports parisiens par Luis de TORREGRAÑE	5
Nanterre, remet ça par un camarade de Nanterre. Un cadavre doré au fil du temps par Maurice JOYEUX	5 16
<b>Dans le Monde</b>	
Informations internationales Attentat contre le Pape par HEMEL	10 4
<b>Propos anarchistes</b>	
Adaptation et inadaptation par Arthur MIRA-MILOS	8 et 9
L'immoralisme suit la même pente par Pierre MERIC	6
Classique de l'anarchisme par Pierre KROPOTKINE	11 11
<b>Syndicalisme</b>	
Militier dans les syndicats par Bernard LANZA	7
Pour nous le combat par M.J.	7
Portée philosophique sur les élections par G.A.R.	7
Le désarroi de l'instituteur par ELL	7
<b>En dehors des clous</b>	
Balade sans salade : La parole est au plaf par Archibald BUNON	4
Ceux qui nous protègent par HEMEL	4
A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER	4
Propos subversifs par le Père Peinard	4
<b>Propos non conformistes</b>	
Camembert solitaire par Maurice LOUIN	4
<b>Sexualité</b>	
La sexualité et son commerce par Arthur MARTIN	11
Français, encore un effort par A. M.-M.	12
L'avortement thérapeutique par Pierre OTCHIK	5
<b>Antimilitarisme</b>	
Monsieur le ministre des Armées par FREDO	6
Statut officiel de l'objection de conscience par CAVANA	6
Nouvelle grève de la faim par F. HERBET	12
<b>Arts et lettres</b>	
<b>Littérature</b>	
Catalogue III par HELLYETTE	13
L'anarchie et la révolte de la jeunesse par Michel BONIN	12
Livres du mois par Maurice JOYEUX	14
Si le cœur vous en dit par HELLYETTE	14
Les lettristes par Maurice LEMAÎTRE	6
<b>Variétés</b>	
Le 2 <sup>e</sup> Gala du M.L. par J.-F. STAS	15
Léo Ferré à Bobino par Suzy CHEVET	15
<b>Disques</b>	
Henry Gondaud par J.-F. STAS	15
<b>Cinéma</b>	
Ice de Kramer par Arturo UI	11
Remparts d'argile par Pierre CARIÈRES	15
Enquête sur un citoyen par Emmanuelle VERITE	15
<b>Deuil</b>	
Italo Garinei par René BIANCO	7
A toi Jeanson par Maurice LAISANT	11

## LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
VOLtaire 34-08  
Compte postal Librairie Publico  
Paris 11289-15

### Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Nom .....  
Prénoms .....  
Adresse .....

Le directeur de la publication :  
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

# ÉDITO

## FAIRE-PART

— La catastrophe de St-Laurent-du-Pont a provoqué la mort d'une cent quarante-sixième victime : 19 ans, décédée à l'hôpital des suites de ses blessures.

— Un avion s'écrase aux Etats-Unis : soixante-treize morts.

— Un Africain, Jean Gomis, brûlé vif aux usines Simca de Poissy.

— Un cyclomotoriste, Habib Salah, âgé d'une trentaine d'années, demeurant à Toulon, mortellement blessé par une voiture dont le conducteur a pris la fuite.

— Salazar, Koenig, Nasser, de Gaulle.

— Mauriac.

— Treno, Giono, Jeanson.

— Au nord du golfe du Bengale une grande partie du Pakistan oriental ravagé par un cyclone. On annonce x millions de morts : « des milliers de cadavres sur des champs inondés... des fosses communes creusées d'urgence pour ensevelir les morts afin d'éviter des épidémies... l'air empli de puanteur, et les rares survivants qui n'ont rien à manger... des villages où le nombre des vivants ne suffit pas à enterrer les morts. »

— En Guinée, des centaines de morts.

— Et l'Indochine, l'Algérie, le Vietnam, le Moyen-Orient, le Tchad, 39-40, 14-18... la guerre de cent ans...

Morts par hasard, morts par usure, morts par accident de la nature ou de la machine humaine. Morts par la volonté de l'homme. Morts récupérés ou rejetés, aimés, haïs, ignorés. Morts. Mais pas nous !

Ne soyons pas des morts vivants ! Créons un univers où toute vie sera précieuse, tache colorée complète en elle-même et partie de l'œuvre d'art que nous ferons du monde.

## AMIS LECTEURS !

La fin de l'année est le moment des bilans. Nous pouvons dire que « Le Monde Libéraire » se porte bien. Oh bien sûr, il ne faut pas relâcher notre effort et il serait souhaitable que l'état de notre trésorerie nous mette à l'abri d'éventuels « coups durs » qui sont toujours possibles. Mais nous augmentons les ventes du journal et notre librairie réorganisée tourne, maintenant, parfaitement avec un choix de titres classiques ou modernes considérables dont vous trouvez la liste dans chaque numéro de notre journal.

Notre gala compte tenu de l'impossibilité où nous étions de présenter « une grosse vedette », aucune n'étant disponible à cette date, a été une réussite à tous les points de vue. Les jeunes, nombreux, qui y ont assisté ont apporté leur enthousiasme et les militants plus âgés ont trouvé un réconfort en constatant que le milieu anarchiste avait conservé à la fois son dynamisme et sa mesure.

La fin de l'année est également pour beaucoup la période des réabonnements et un nombre d'abonnés importants est une condition vitale pour nous car cela donne à la trésorerie le moyen d'établir des perspectives à longs termes. Abonnez-vous et réabonnez-vous, achetez vos livres et vos disques à notre librairie et, bien sûr, fréquentez les réunions que nos camarades qui administrent la Fédération annoncent dans la page, à côté, et qui est la page de leur activité, mais qui devrait être également la page des vôtres.

Les administrateurs :  
Maurice Joyeux - Robert Pannier.

La condamnation d'Alain Geismar n'étonnera personne. Malgré ce qui nous sépare des buts comme des moyens de la « Gauche prolétarienne » nous devons reconnaître que Geismar a devant ses « juges » dit ce qu'il fallait dire, ce que nous aurions nous-mêmes dit. Geismar a été logique avec lui-même, les juges valets du système aussi !...

Le problème de la répression dépasse le fait individuel aussi intéressant soit-il, il dépasse l'appareil et son assortissement de loi, il est un des éléments de tout système

autoritaire, quelle que soit la phraséologie appropriée. La presse maoïste est interdite à Paris, Geismar tonne avec raison contre cette interdiction mais les mots qu'il emploie conviendraient aussi bien à Moscou, à Cuba, à Madrid ou autre part où la presse d'opposition et singulièrement la presse libertaire n'a pas droit de cité.

C'est quelque chose que nous n'oublions pas, même si nous protestons contre la condamnation de Geismar.

LA REDACTION.

## JUSTICE

## RÉPRESSION

## SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1970

Collet, 5,25 ; La Porcelaine, 10 ; Anonyme, 8,05 ; Cabre 6 ; Gerard, 2 ; Banko, 10 ; Fredo, 0,75 ; Archibald, 1,20 ; Louin, 0,60 ; Lochu, 13,50 ; José de Muigo, 5,30 ; Bossard, 1,50 ; Alain, 5,75 ; Michel, 7 ; Anonyme, 6 ; Bourgogne, 10 ; Bernardeau, 5 ; G.L.A.S., 74,04 ; Houchot, 10 ; Anne, 0,70 ; Dominique, 1 ; Hardy, 25 ; Devry, 4 ; Fredo, 1 ; Mary Delarue, 5 ; Gérard, 0,85 ; Archibald, 1,60 ; Orsini, 0,80 ; Martino, 2 ; Charbonneau, 6 ; Trapier, 10 ; Charles Gonzalez, 50 ; Zantain, 38 ; Laberche, 10 ; Levy Pauline, 60 ; Chaneac, 13 ; Laurent, 10 ; Garina, 2 ; Lasfargues, 5 ; Duclou, 6 ; Buffkens, 10 ; Raillard, 10 ; Gilbert, 5 ; Weinachter Guy, 10 ; Diot, 5 ; Groupe Louise-Michel, 200 ; Berthier, 6 ; Jordy, 25 ; Meric Pierre, 20 ; Aubert, 100 ; Mariano Martinez, 8.

## A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

### « DIEU NE VEUT PAS ! »

On allait autrefois en guerre au cri de : « Dieu le veut ! » Que voulait Dieu, au juste, et que veut-il, en définitive ? On ne l'a jamais bien su vraiment. Car tantôt il vous dit : « Tu ne tueras point ! », et le lendemain il se dégage et se contredit en vous ordonnant de courir sus à l'ennemi pour l'exterminer. (Un Cromwell, par exemple, qui savait la Bible par cœur et se récitait chaque jour les Dix Commandements, n'en fit pas moins massacrer la garnison catholique de Dublin.) D'ailleurs, on n'a jamais entendu Dieu dire lui-même quoi que ce soit ; c'est toujours par la bouche de ceux qui se disent ses prêtres qu'on a eu connaissance de ses prétendues volontés, et, comme les prêtres sont des hommes, tout cela paraît bien suspect.

A l'heure actuelle, on nous dit volontiers : « Dieu ne veut pas ! » quand il est question de limiter les naissances autrement que par la chasteté généralisée. La pilule ? Dieu ne veut pas. Le stérilisé ? Dieu ne veut pas ! Il se préoccupe énormément de ce que l'humanité fait de son sexe, et il exige que l'humanité croisse à 60%, tout en lui envoyant force fleurs pour la réconforter. Si l'on se plie à son interdiction, un jour viendra où il y aura dix ou vingt milliards d'homme sur la terre. Dira-t-on encore à ce moment-là : « Dieu ne veut pas ? » Il faudra bien que, de gré ou de force, Dieu capitule et renverse le vapeur. Il sera le dernier à s'y résigner, mais enfin, sous l'empire des circonstances, il fera contre mauvaise fortune bon cœur. Il est un autre domaine où « Dieu ne veut pas », c'est celui de l'avortement thérapeutique légitimé par la certitude de voir naître un enfant taré. Il sera long à s'y résoudre, et difficile à convaincre sur ce terrain-là.

Et que sera-ce le jour où viendra le débat sur l'euthanasie appliquée aux mon-

tres, aux anormaux dangereux et incurables ? Oui, certes, aujourd'hui ça fait bondir les gens quand on aborde ce sujet. Mais enfin le nombre de ces êtres manqués croît sans cesse. Quand ils représentent la moitié du genre humain, contentera-t-on à dire : « Dieu ne veut pas ? »

Je sais qu'on nous rétorque : « Vous parlez comme Hitler et vous voulez copier les méthodes de cet athée. » Erreur et mensonge. Hitler agissait peut-être en païen, non en incroyant. Ses monstres détruisaient des individus normaux et sains et rêvaient de peupler la planète de monstres comme eux — monstres non physiques, mais moraux, ou immoraux, si l'on préfère. Et cela en évoquant Wotan, la Providence, la race élue, toutes sortes de coquecigrues métaphysiques et de balivernes abstraites que Dieu a laissées propager sans rien dire comme il a laissé s'accomplir des millions de crimes en leur nom... Du reste, maints autres monstres, généraux ou chefs d'Etat très chrétiens, très pieux et en très bons termes avec Dieu ont fait — voyez Franco ! — souffrir et périr des myriades d'êtres sains et normaux.

En fait, Dieu veut ce que l'homme veut. Il appartient à l'homme de vouloir des choses raisonnables, sensées, conformes à son intérêt. Sans doute n'y a-t-il pas lieu de limiter les naissances ni de supprimer les anormaux tant que le nombre des uns et des autres ne pose pas vraiment de problème. Mais le jour où ils sont trop ? Le jour où il est flagrant qu'il y a surcroît d'hommes sur la terre, et excédent de malades mentaux parmi eux ? Il faut bien, ce jour-là, intervenir et prendre une décision, comme on le fait dans une cité où le foisonnement des voitures finit par engorger complètement la circulation.

Il n'y a pas de bon Dieu qui fasse, et l'on a beau dire : « Dieu ne veut pas ! » Quand il le faut, Dieu veut toujours.

P.-V. BERTHIER.

## Propos subversifs

### HOROSCOPE

Le bon populo pédibus s'est retrouvé sous la flotte le soir du 17 novembre aux Halles pour décrier l'Opéra, ameutés par des piafs qui connaissent la musique, plutôt le grand air. Si ce n'était que pour protester contre la dernière farce de « l'organisation chaotique des transports » mettant en pratique sa dernière formule : « Si le métro est trop cher prenez le taxi ». Cela aurait valu le coup de se faire rincer la tronche. Le zeffe soufflait contre la colonne et courbait les banderoles et pancartes des partis se joignant sans se plonger à une affaire proprement syndicale. Avec leurs bidules ils étaient contre le sens du vent mais dans celui de leur « histoire ».

L'augmentation du tube est devenue un tuyau pour céziques, même pas gratuit. Et « ce n'est qu'un début, ils continuent leur combat ».

Depuis les vacances ils préparaient leur planning. A la nuit tombante ils apparurent sous leur vrai jour pourrait-on dire. Y'a rapport dialectique (en employant leur jargon) entre l'augmentation du métro-bus et la commune (ici on dit Ville de Paris). Ils préparent les élections des cipales du printemps. Les mouillés sincères de l'autre soir sont de grands enfants et les partis sont les familles de nos « maires ». Et les syndicats ont marché au truc (sauf F.O.) ils se sentent transportés en se frottant de l'augmentation.

Toutes les luttes, plutôt les gamineries, seront dirigées dans le sens « la commune » dont on va fêter le centenaire de son assassinat y'a 100 balais bettes par les bloches depuis un siècle. Ils vont encore y trouver pâture. Bien sûr les maires sont payés : J.-J. S.-S. veut qu'ils soient mieux payés, en tant que gardien de cimetière, on trouve sa croûte où on peut.

Ainsi Cécil-Saint-Laurent (un confrère qui a toujours mal tourné) a payé un gueleton sur un bateau-mouche pour la sortie de son dernier bouquin. « La Commune » paraît-il. On y bectait du rat en gelée.

Tout va être du même goût. On va y avoir droit à la critique de notre vie quotidienne récupérée. Les « C'est vous qui ferez le Bagnoux, la Paris de demain » « De partout les centralisateurs, les super-étatistes ont et vont nous jouer les tremolos de la « commune ».

Et tout est réglé, les plans, les budgets sont planifiés; tout est joué, là-dessus tout le monde est d'accord. Mais où ils sont encore plus tous d'accord : Car la « Commune » est en très mauvais « ETAT » c'est seulement cela qui lui reste.

Que les anciens vieux chevaux de retour et les nouveaux, eux ayant pris des briques dans la matelote se mettent sur les rangs, on va bien rigoler; les mariages, le repas de Noël des vieux, tous y feront très bien, le ruban tricolore autour de la broche, ils plastronneront devant les monuments aux morts tués par l'armée, comme la Commune d'ailleurs. Affaire programmée sauf raison de force majeure.

PERE PEINARD.

### Attentat contre le Pape

A l'atterrissage de l'avion qui le conduisait à l'autre bout du monde, Sa Sainteté a été l'objet d'un attentat, qui ne lui causa pas la moindre égratignure.

Quels étaient les motifs de son meurtrier ?

Les sujets ne manquent pas et les suppositions peuvent affluer.

S'agissait-il de protester contre l'utilisation par le Saint Père des abominables produits de la science et de l'athéisme ?

Voulait-on faire payer à l'homme blanc son refus de recevoir les curés basques, venus réclamer de Sa miséricorde, son intervention auprès de Franco ?

Non, plus simplement, l'auteur de l'attentat s'était donné pour but de dénoncer la superstition que propage la religion.

Le pape a, paraît-il, fait montre d'un grand courage, ce qui signifie qu'il n'a pas hésité à poursuivre son voyage.

Il nous souvient de certaine personne

(qui ne se vantait pas de faire montre d'un grand courage) et qui, elle aussi, avait été victime d'un attentat (1).

Mais à la différence de celui dont le souverain pontife a été l'objet, il avait valu à la victime une balle de revolver dans la tête qu'il avait fallu lui extraire.

Cependant, faut-il ajouter que Louise Michel, c'était elle, contre l'avis des médecins, quitta prématurément l'hôpital pour demander en faveur de son meurtrier et demander son acquittement.

Le pape, sans pousser la charité jusqu'à déposer comme témoin à décharge, a demandé la relaxation de Benjamin Mendosa.

Par malheur, sa voix n'a pas été entendue.

Sa Sainteté aurait-elle moins d'audience que l'anarchiste Louise Michel ou n'a-t-elle pas suffisamment insisté ?

HEMEL.

(1) Sur l'instigation d'un prêtre.



## LA PAROLE EST AU PIAF

L'oiseau était dans le caniveau, moi sur ma poubelle. Il me regardait d'un air mauvais en lavant ses plumes et puis tout à coup, comme ça, il s'est mis à causer :

« Ce que t'as l'air con mon pote, toi et les autres d'ailleurs avec vos gueules d'attardés ! Nous on se barre ; y'en a marre de vos conneries. Ça pue ici ! »

« On se barre et vous n'êtes pas prêts de nous revoir. On en a marre de vos arbres en clôture, de vos arbres PLANTES, de vos arbres qui poussent (ou font semblant !) le long des autoroutes.

« On gèle chez vous. On s'emmerde, on s'engage. Même plus la joie de chier sur le képi des flics, on prend ça pour des crachats de révolutionnaires et ça nous déprime, ça nous filerait presque des complexes, mais les complexes c'est bien trop fatigant ! »

« Vous vous passerez bien de nous, non ? »

« Vous et votre saloperie de vie, vous et vos cargos qui s'éventrent n'importe où et dont le mazout nous colle aux pattes et tout ça pourquoi ? Pour vos bagnoles qui nous enfument à longueur de temps. Non ! Y'a plus moyen, qu'on vous prenne d'un côté ou d'un autre, c'est pareil : vous êtes pourris de partout. Incurables. Irrécupérables.

« Et puis, eh ! pas de blagues, hein ! La protection de la nature, mon œil ! encore un de vos trucs pour nous mettre en tôle et avoir bonne conscience ; la nature elle n'a pas besoin de protection, elle se défend bien toute seule, tiens ! les petites fleurs, elles poussent quand même entre vos pierres, et ça me fait bien plaisir ; vous croyez peut-être que le bitume et le ciment ça efface tout. Raté ! »

« Et des fois que vous vous ennuyiez de nous comme vous avez l'habitude de nous ennuyer des gens même que vous faites chier : inventez des oiseaux pour vos chasses, vous êtes intelligents ! dit-on, ça sera facile ! »

« Chassez, chassez mais ne comptez plus sur nous pour jouer les cibles. On se barre. Fini le temps où vous plantiez des pancartes du genre.

Attention, terrain de chasse Danger, chutes d'oiseaux.

Finis tout ça. Débrouillez-vous tout seul. Pour vos week-ends, accrochez des piafs en plastique reliés à un magnétophone sur les arbres, nous, on fait veu de mutisme et ne rigolez pas, tas de cons, on vous aura à l'usure ! »

« Allez salut ! »

Le piaf s'est tiré, moi sur ma poubelle, j'ai eu l'air con tout à coup. Ils ne reviendront pas, tu sais, ils ne reviendront plus.

Archibald BUNON.

## CEUX QUI NOUS PROTÈGENT

Serge Lemerger comparaisait pour le meurtre d'un homme.

La chose est trop courante de nos jours pour que l'opinion s'en émeuve.

Mais où les choses se compliquent c'est lorsqu'on apprend que la victime est officier de police.

Tuer un quelconque pékin est de peu d'importance, mais tuer un personnage (même subalterne) appartenant à la préfecture, c'est la fin des fins et la désolation des désolations. Une pareille différence est claire-

ment apparue dans le réquisitoire prononcé par l'avocat général qui réclamait la tête de l'accusé et concluait par cet appel aux jurés : « Faites votre devoir avec courage en protégeant ceux qui nous protègent ».

Le malheur est que dans le même journal qui rend compte de ce jugement on peut lire quelques pages plus loin un article ainsi titré : « Un ancien C.R.S. est inculpé d'homicide volontaire », ce qui nous laisse rêver sur « ceux qui nous protègent ». HEMEL.

## CAMEMBERT SOLITAIRE

Je pense aux individus qui n'ont pas parlé, qui n'ont pas écrit, qui n'ont fait que passer, qui n'ont rien laissé d'eux, n'ayant pas trouvé, peut-être, les mots dont ils avaient besoin. Un grand silence, avant, peut-être ? Le mot de Valéry est peut-être vrai : plus on écrit, moins on pense. P. LEAUTAUD.

Je suis drôlement heureux, mon ticket de métro finissant par 504, j'ai gagné un camembert. Vous savez pas ! les affiches partout. Ne jetez plus vos billets de métro because bientôt grosse surprise... Ça y est ! bon la surprise c'était ça, un camembert en échange de tout ticket neuf ou usagé finissant par 504.

L'épicier a collé un grand panneau sur sa vitrine : « Ici a été échangé un ticket gagnant », en dessous y'a mon nom et ma photo en premier communiant. Après ce coup-là je suis devenu la vedette de tout le quartier, quand je passe dans la rue, les gens me montrent du doigt, les chiens s'arrêtent de pisser, jusqu'au flic du coin qui sourit quand je traverse en dehors des clous.

Je suis fier. Mon cœur bat plus fort, je vis quoi ! Y'en a même qui m'attendent à l'entrée du métro pour que je choisisse leurs tickets ; sont sympas les gens, je leur dirais bien de venir bouffer le claco avec moi mais c'est pas possible, je vais le faire empailler pour le placer au-dessus de mon lit entre mon certificat d'études et la photo de mariage de mon papa et de ma maman à moi.

Hélas, tout ça c'était hier. Un autre type vient de gagner aussi, peut-être un autre demain, puis dix, cent. Sûrement même qu'à la fin tout le monde gagnera ou moins une fois, finie la gloire, la joie intense et délectable d'être le seul, l'unique, mon anonyme rappliqué à toute pompe. Pleure pas Gaston, je rentre au bercail. Sur le coup ça m'a foutu le moral en fait. Mais ça va mieux, car tout à l'heure dans les gops d'un bistrot au moment de me torcher je m'aperçois que ça manque de papier, j'ai vraiment compris ce que c'était la solitude.

Maurice LOUIN.

## Les transports parisiens

« A bas les transports en commun. » Qu'ils scandaient en cœur, les 20 000 Parisiens, à la manifestation de dévouement des masses organisée le 18 novembre entre les Halles et l'Opéra.

Une belle manifestation en vérité : on a parlé très fort, et tous ensemble parce que ça fait plus de bruit, et on a même crié des slogans, parce que ça agace toujours les représentants de l'ordre, et qu'on voulait bien leur montrer qu'on n'avait pas peur d'eux. De vrais petits kamikaze ! Des torpilles humaines, les gars ! Vous auriez vu ce flot, cette meute grondante qui remonta la rue de Rivoli ! Mieux qu'en 1870 ! Mieux que la Commune, tiens ! Avec dans les veines les instincts belliqueux de nos ancêtres de 1789, on a même crié : « Pompon, des sous !... Quelle bravade ! Quelle audace ! On était déchaînés ! Remarque, moi, je me cachais derrière un grand, parce qu'il y avait la Tévé qui nous filmait, et je suis un grand timide dans ces moments-là, je ne veux pas avoir d'ennuis.

Et puis nous sommes arrivés à la place de l'Opéra, et j'étais drôlement content parce que j'avais mal aux pieds et que je ne pouvais plus crier comme les autres, tellement la gorge me brûlait. Il y a des messieurs qui nous ont dit que c'était fini, qu'il ne nous restait plus qu'à rentrer chez nous, et je me suis dispersé dans l'ordre, parce qu'avec ce machin-là, faut pas plaisanter...

Dans le métro, il y avait beaucoup de monde, et le grand de tout à l'heure m'a bousculé en me traitant de pauvre cloche parce que je ne montais pas assez vite...

En arrivant à la maison, Suzette m'a enguirlandé parce que j'avais mes talons de chaussures tout chantournés et que comme ça chez nous on n'a pas les moyens d'aller chez le cordonnier tous les mois. Et puis, en mangeant la soupe, on a écouté la T.S.F., et ils ont dit que le prix de la carte hebdomadaire de métro allait être augmentée...

Luis de TORREGRANDE.

## Nanterre remet ça !

La presse s'en donne à cœur joie. Presse bourgeoise, effrayée par ses propres fantômes, arborant l'épouvantail des casseurs gauchistes de Nanterre, à la lueur d'une tactique préalable. L'objectivité est une corde pour se pendre.

Tout a (re) commencé au restaurant universitaire où les contrôleurs de cartes (filles déguisées) ont déjà permis d'inculper quelques camarades pour bris de barrières en fournissant de faux témoignages. Après les « incidents », où un camarade photographe a été agressé par les appariteurs, le resto-U est fermé. Doit-on accepter de manger sous contrôle policier ?

- Maintenant, les cours d'un certain Foyer (on l'a vu à la télé dans « A armes égales », vous savez, le petit agressif !) sont troublés. Qui est-il ?
- Député U.D.R.,
- ancien Gardé des Sceaux (affaire Ben Barka),
- créateur de la Cour de Sécurité de l'Etat (répression),
- signa les accords franco-chaudiens avec les conséquences que nous connaissons,
- protecteur du gérant d'Aubervilliers

liens (cinq morts par asphyxie), et les étudiants devraient ingurgiter l'idéologie docteur de ce personnage ? Sur-tout que celui-ci en a profité pour faire venir des gens qui n'avaient rien d'étudiants pour le protéger.

De toutes nos actions à Nanterre, la bourgeoisie en réfléchit ce qu'elle veut, afin de l'intégrer de manière castrée dans son système. ON nous réduit à l'état d'« image », d'épouvantail. Et pourtant Nanterre reste une épine dans le pied de la réaction, Guichard veut réintroduire la police dans l'université. Il sait parfaitement qu'il y aura violence à la fac (Provocation ?) Son but est certainement d'arriver à fermer la fac, qui est l'un des derniers lieux où la liberté d'expression n'est pas encore muselée (liaison avec les travailleurs immigrés, affichage libre, vente de la CDP...).

- Les revendications immédiates et minimum sont :
- les filices hors du campus ;
- ouverture de la fac sur l'extérieur ;
- libération de Paul Grollomund, Yves Hardy, Benoît Quoyssanne (camarades inculpés par les vigiles-flics du resto-U).

Un camarade anarchiste de Nanterre.

## Notre Meeting du 20 Novembre

En dernière heure ayant pu obtenir une salle nous avons tenu le meeting que nous avions prévu d'annuler.

A l'appel de la Fédération anarchiste et en dépit d'un lacérage systématique de nos affiches, la salle est archicomble.

Vous savez le but de ce meeting : dénoncer la barbarie de notre civilisation basée tout entière sur l'antagonisme des rapports humains soigneusement entretenus par les pouvoirs en place.

Face à la prise de conscience d'une partie de la génération qui monte, l'Etat n'a qu'une arme : cette violence qu'il condamne chez autrui alors que la répression qu'il exerce le désigne comme le premier coupable de toutes les lois anticasseuses.

Après lecture d'un message de Jean Rostand qui s'indigne des criminelles expériences atomiques, et de Pierre Hahn qui dénonce le muséisme de toute presse libre, la parole est donnée à Jean Gauchon, secrétaire de l'Union pacifiste, qui établit le corollaire entre les guerres et les armées, et le rôle liberticide de ces dernières.

En conclusion, c'est l'armée tout entière qui est et ne peut être que l'expression de la répression la plus achevée. Notre second invité, Lazarus, souligne le nivellement à des normes qu'impose la Société et les sanctions qui frappent ceux qui, dans un domaine individuel : hygiène,

sexualité, etc... s'écartent des règles communes.

Après lui, Cavanna, rédacteur d'Hara-Kiri, entretient l'auditoire du dédale de lois qui, détournées et appliquées par le gouvernement contre ceux qu'il a à combattre, peuvent frapper n'importe qui.

C'est ensuite notre camarade Aristide Lapeyre qui nous rappelle la vieille connaissance qu'est pour nous la répression, arme de toujours des puissances en place, et que le mal réside, non dans les lois, mais dans le principe même de la loi, entrave à toute évolution.

Les anarchistes ne maudissent pas ici le pouvoir pour l'accepter ailleurs, c'est partout qu'il est à maudire, car partout il pratiquera la répression pour prendre place et se maintenir.

Enfin, Maurice Joyeux, administrateur du « Monde Libertaire », reprenant ce qui a été dit par les uns et les autres, constate que c'est l'édifice tout entier qui est à mettre à bas et que le problème ne peut être résolu que par une révolution sociale profonde permettant une société où l'individu pourra trouver sa mesure. Il nous invite à mener tous le combat sur le terrain que nous avons choisi, dans une complémentarité de nos actions diverses.

Un long débat s'engage où nombreux sont ceux qui interviennent et développent des points de vue divergeants ou opposés auxquels les participants au meeting font réponse.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

## L'avortement thérapeutique ou la conscience tranquille

Ça y est les copains, la bourgeoisie évolue. Elle a compris. Elle a vu la connerie de ses propres lois et elle va les modifier. Elle se penche sur la misère du peuple et vas y remédier. Bientôt il n'y aura plus besoin de faire la révolution !

J'suis dingue ? J'ai bu ? Pas du tout ! C'est pas un coco, c'est un député U.D.R. qui vient de déposer un projet de loi sur l'avortement. Et regardez un peu cette grandeur d'âme : non seulement il admet l'avortement si le bébé risque d'être anormal, mais aussi « si la mère est âgée de seize ans et célibataire », ou « si le père et la mère sont atteints d'une maladie mentale ou héréditaire qui les rend incapables d'assurer les soins matériels de l'enfant. » C'est pas beau, ça ? « Pauvre gosse, enceinte si jeune... pauvres parents simples d'esprit... Viens que j'avorte, et légalement encore. »

Eh bien ! figurez-vous, qu'moi, j'suis contre l'avortement ! Oui ! J'ai vu un jour un gosse, neuf ans, un corps pas plus gros qu'un tête, bras et jambes, gros comme mon pouce, tordus, inutilisés. Vous n'avez croisé pas, mais ce monsieur, il péchait d'intelligence et de joie de vivre ! Il emmait des poupées avec ses dents, il écoutait les disques qu'on lui mettait avec un appétit à l'affiche des sentiments de culpabilité pour toutes les crises de cafard qu'il a pu avoir. Ce gosse, c'est pas moi qui l'aurait supprimé. Seulement, voilà, il ne savait ni lire ni écrire. J'ai pas pu m'occuper de lui, et j'me suis dégoûté. Et ce dégoût, y m'est resté.

Ce gosse avait été abandonné par ses parents : mère alcoolique, père débile mental. Mais c'est la société qui a fabriqué ces parents, qui m'dégoûtent, parce que c'est elle, en fait, qui a abandonné le gosse. Une nourrice, une pension dérisoire, une visite tous les 36 du mois. Un monsieur c'est gênant, et puis c'est pas productif. Mais on n'a pas tant qu'ça, la conscience tranquille. Alors l'avortement, c'est tellement mieux !

Et puis, les bourgeois, ils en ont marre d'envoyer leurs filles en Suisse quand elles

ont oublié leur pitule. Alors hop, seize ans, célibataire, avortement légal. C'est ça ! Et si elle a dix-sept ans, la taule ou presque, pour elle et pour le toubib ! Mais vous croyez qu'elle même, elle veut toujours se faire avorter ? Neuf fois sur dix, elle voudrait bien l'garder, l'grosse. Mais c'est la société qui l'en empêche. Les filles, mères ou ne les montre plus du doigt. Qu'on dit ! Dans notre bonne société, les meurs sont libérées. N'est-ce pas Gabrielle Russier ? Et l'travail, et la chambre, et la crèche ? L'avortement est illégal, mais les assistantes sociales ne suffisent pas, n'ont pas les moyens. Elle n'est pas très logique la bourgeoisie ! Alors, on n'a pas tant qu'ça la conscience tranquille. L'avortement, c'est tellement plus simple !

Ils ont bien fini pas se rendre compte que la loi était dégoûtante. Pour résoudre les problèmes humains, la bourgeoisie n'a qu'une solution : des lois et des tribunaux. Depuis l'temps qu'on gueule qu'il faut la supprimer purement et simplement, cette loi ! Bon sang, que chacun fasse comme il peut, du mieux qu'il peut ! C'est pas les tribunaux qui apprendront aux gens à vivre, quand rien n'est fait pour qu'ils puissent vivre.

Nous, on la connaît la solution. Quand, dans chaque quartier, dans chaque village, y'aura des communautés, des collectifs prêts à accueillir les femmes et les mères qui ont des commerçonnements, avec des copains pour les prendre en charge matériellement et moralement, eh ben, des avortements y'en aura plus beaucoup.

Y'a déjà des ans qu'on monte des collectifs. Bravo, bien sûr, on peut pas faire grand-chose avec tout l'pognon qu'il y a la bourgeoisie et son Etat nous fauchent et qu'ils gaspillent. Mais on n'a pas tant qu'ça attendre la révolution pour aider ceux qui sont dans la merde, et essayer de vivre. Et ça nous permet de mieux serrer les coudes et de mieux s'entraider pour foutre en l'air, bourgeoisie, Etat et tribunaux. Après on aura toute la liberté et vraiment les moyens de résoudre les problèmes humains, et de vivre comme des humains.

Pierre OTCHIK.

## LES LETTRISTES ENGAGENT UNE ACTION CONTRE LA PSYCHIATRIE RÉPRESSIVE

Avec la sortie d'un livre d'Isidore Isou intitulé Antoine Artaud torturé par les psychiatres (ou les ignobles erreurs d'André Breton, Robert Desnos, Tristan Tzara et Claude Bourdet dans l'affaire de l'internement d'Antonin Artaud) suivi de Qui est le docteur Ferridère ? de Maurice Lemaître, et la publication d'une nouvelle revue, La Revue de Psychokladologie, dont le premier numéro demande la punition des psychiatres coupables d'utiliser des méthodes de désagrégation de l'être, les lettristes viennent de déclencher une attaque générale contre la psychiatrie classique, justification pseudoscientifique de la répression sociale.

Pour recevoir des informations à ce sujet, écrivez à :

Maurice LEMAITRE  
Librairie Publico.

Le Monde Libertaire page 5

## Encyclopédie Anarchiste

(Le 18<sup>e</sup> Fascicule est paru)

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu à 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

- GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.
- Le règlement doit être fait à :
- ESCOUBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

Jacques DEBRONCKART  
Son dernier 33 tours  
J'SUIS HEUREUX  
Prix : 28,40 F

A paraître prochainement :  
Réédition de la brochure  
REFLEXIONS  
SUR L'ANARCHISME  
par  
Maurice FAYOLLE

réédition abécédée par le Groupe Louise Michel (Editions La Rue) en souvenir de leur camarade Maurice Fayolle.

Son dernier disque  
AMOUR-ANARCHIE  
LEO FERRE 70 - VOL. 2  
Editions Barclay  
Prix : 28,40 F

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE  
DES BOUCHES-DU-RHONE  
11, rue Saint-Vincent-de-Paul  
MARSEILLE (7<sup>e</sup>)  
Lundi 21 décembre à 18 h 30  
LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES  
(de Benjamin CHRISTENSEN)  
Chaque film est suivi d'un débat

Les Jeunes Libres-Penseurs  
de la région parisienne  
organisent  
VENDREDI 15 DECEMBRE 1970 à 20 h 45  
Salle 10, rue de Lanery, PARIS (10<sup>e</sup>)  
(Métro : Jacques-Bonsergent)  
« ON CROIT MOURIR  
POUR LA PATRIE... »  
GRAND DEBAT PUBLIC  
avec  
JEAN GAUCHON  
(Secrétaire de l'Union Pacifiste)  
et organisé par...

UNION PACIFISTE DE FRANCE (U.P.F.)  
Mercredi 2 décembre à 21 heures au cinéma  
« Le Beaulieu » à Ermant (Val-d'Oise), présentation  
du film longtemps interdit « TU NE  
TURAS POINT » de Claude Autant-Lara, sous  
la présidence de Jean GAUCHON, secrétaire  
général de l'Union Pacifiste de France.  
Présence possible du réalisateur

LA REVOLUTION RUSSE  
EN UKRAINE  
par MAKHNO  
Edition Pierre Belfond  
Prix : 14 F

# L'immoralisme suit la même pente que la morale

par Pierre MÉRIC

Le socialisme est depuis toujours galvaudé par une démarche relevant de l'immoralisme, consistant à faire le contraire en guise de révolution. La Révolution c'est, en premier lieu, une création qui suit la contradiction première.

Cet immoralisme fait dire que la classe ouvrière n'est composée que de juste en butte contre l'injustice ; le coupable c'est la bourgeoisie. La classe ouvrière a la mission de condamner cette bourgeoisie et de prendre le pouvoir à sa place... La justice c'est Dieu, et tout ce qui est en moi qui en batou l'image est à accuser et mortifier ; deux formes de tribunaux, une même démarche, un même immoralisme.

La révolution ne peut être faite qu'à partir du sens de la terre enfin retrouvé. Le révolutionnaire a probablement commencé par trouver le coupable de ses maux ; ce qu'il lui faut maintenant c'est CRÉER LA SOURCE DE SA SANTE. La société actuelle est malade et elle est destinée à mourir ; à nous, déjà, de construire une autre société, en double pouvoir, destinée à lui succéder.

Ne nous satisfaisions pas de cracher sur le monde, car, tout d'abord, il nous faudrait cracher sur nous-mêmes. Dépassons les choses dégoûtantes qui sont en nous comme en dehors de nous, passons outre, laissons-les loin derrière.

Ce n'est pas en disant non que nous ferons la révolution ; c'est en refusant le jeu de cette conversation intégrant au système, c'est en disant MERDE et en parlant tout autrement, tout ailleurs, ce n'est pas en faisant le contraire mais en créant AUTRE CHOSE. Les coupables n'existent plus, ils sont déjà condamnés, ils se sont suicidés d'avance ; il y a une société qui va vers l'apocalypse, que cet apocalypse soit mort ou asservissement définitif.

Tout comme l'Eglise préconisait la castration d'une passion lorsqu'elle lui semblait malsaine, l'immoraliste s'opposant à la morale procède à la castration de l'esprit — artificiellement séparé du corps — au profit de la bête. La morale n'est pas à contredire, elle est à dépasser... à laisser se dessécher au moment où un flot d'existence libérée est en train de se lever. Laissons les vieux continents disparaître sous l'érosion ; nous sommes la montagne jeune qui naît et qui houscule les socles anciens.

Dieu est mort, la pitié se meurt, la compassion aussi ; plus rien ne retient l'évolution effrénée vers la décadence et le retour à la bêtise première. Et ces « révolutionnaires » qui, contredisant la morale, en viennent à pratiquer une vie aliénée et prostituée dans

le même sens que la société en décadence, sont tout simplement des fruits et des instruments de la décadence. Nous n'avons également que faire de ces « révolutionnaires » petits-bourgeois qui, pour le progrès de l'humanité, réinventent la pitié, la charité, la larme à l'œil du ventre plein versée pour l'affamé.

La seule et unique raison à l'internationalisme et à l'humanisme, le seul but, c'est la puissance de chacun obtenue par l'amour réciproque et la lutte commune. Nous devons donner forme et force à notre camp et, pour cela, seuls nous intéressent ceux qui font la démarche du refus.

Le camp du refus est le germe, à côté du système actuel, de l'autre pouvoir. Il dit :

— Ce n'est pas d'une société de veaux gras dont nous rêvons ; l'amélioration du niveau de vie met toujours moins en cause le système. Ce que revendiquent les révoltés, c'est la révolution au lieu de l'évolution pacifique vers la totalité, l'épanouissement de l'homme au lieu du retour à la bête primitive, l'existence au lieu d'une vie de poulet en batterie.

— Nous ne supportons pas de nous assigner un rôle ou une fonction dans le système, car cela supposerait l'assumer pendant toute la vie et donc mourir d'avance, et nous ne sommes plus des artisans directs de la décadence.

— Lorsque sur la barricade et sur tous les lieux d'activité humaine la culture devient débordante et « l'imagination prend le pouvoir », c'est que le pouvoir en place est en train de perdre, que la politique classique est sur le point de se désintégrer et que les tyrans ne se sentent plus tranquillement assis sur leurs trônes.

La révolution, la vraie, pour pouvoir naître, a un besoin immense de vérité. Aucun faux-semblant, aucun masque, aucune position tranquillisante. Il faut se dire franchement les choses à soi-même, et parvenir à la victoire sans aucun compromis.

Nos buts, l'humain et le social, sont liés. Il s'agit tout d'abord de dépasser l'état primitif de soumission au clan et au patriarcat ; ce qui ne signifie pas renier l'homme mais vouloir une dignité nouvelle pour les hommes, leurs aspirations vers des buts communs pouvant enfin prendre forme et contribuer à l'épanouissement individuel.

La totalité s'appuie sur un système parait administrant les hommes-instruments. Nous voulons, nous socialistes anarchistes, créer un système-instrument d'administration mettant les choses au service des besoins humains.

# L'ILLUSTRE GÉNÉRAL

Ici et là nos bons ministres, nos braves députés, nos si dévoués maires U.N.R. brame à tous les échos qu'il faut donner le nom du général de Gaulle — vous savez celui qui fit la résistance... à Londres derrière un micro ; « Armons-nous et... partez » — de donner donc le nom de cet illustre soit à une place soit à une avenue, voire à une rue dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque bourgade, mais attention : pas n'importe quelle place, avenue ou rue, non, la place, l'avenue, la rue la plus centrale, la plus passante, la plus cotée commercialement.

Moi, en bon gaulliste, je propose que toutes les places, toutes les avenues, toutes les rues de toutes les villes, de tous les villages de France portent le nom de De Gaulle. On dira : M. Untel habite au numéro 22 de la 5<sup>e</sup> avenue du général de Gaulle, ou de la 53<sup>e</sup> rue du général de Gaulle. Pas nouveau, me direz-vous, en Amérique déjà les rues sont numérotées, 5<sup>e</sup> rue, 4<sup>e</sup> avenue, etc. Oui, mais ne suit pas le nom d'un illustre, peut-être qu'on n'en possède pas en Amérique ; nous nous en avons un, profitons-en.

Et puis cela donnera l'occasion à nos maires, à nos députés, à nos ministres, de faire un — que dis-je — des centaines de discours, de couper des centaines de rubans bleu blanc rouge comme vous savez. Cela donnera à la fanfare l'occasion de faire des couacs, cela donnera lieu à une procession religieuse avec bannières au vent, et eau bénite distribuée gratuitement. Cela donnera enfin lieu d'entendre les voix pures des enfants de Marie ; enfin, nos braves combattants, ceux de la dernière et de l'avant-dernière et — pourquoi pas ceux de demain ? — défilent fanion du régime en tête, oui, de belles, de très belles journées en perspective.

Rien ne sera de trop pour cet illustre, ce génie — allons, n'ayons pas peur des mots — ce saint. Déjà, en 1940, la France, fille aînée de l'Eglise, avait glorifié comme il se devait un autre illustre, le maréchal Pétain, vous savez bien, celui qui fit don de sa personne à la France ! Déjà, à cette époque, des processions étaient organisées dans chaque ville, cha-

que village, pour honorer le sauveur de la France, on se précipitait sur son passage, on embrassait ses mains, et les visages des gens reflétaient une grande pitié pour ce vieillard. Là, également, les enfants de Marie chantaient des cantiques que renforçaient les voix viriles des jeunes miliciens, l'élite de la nation ; ils chantaient « Maréchal, nous voilà » ! Espérons que nous trouverons un Déroulé 1970 pour nous donner en musique et en vers de mirilton, l'ode au général de Gaulle.

Mais assez persiflé, de Gaulle a gagné une bataille, il a gagné la bataille de l'extinction, de la robotisation de tout un peuple. Un peuple qui a, dans sa grande majorité, abandonné la lutte contre le capitalisme et a remplacé cette lutte par le tiercé, la bagnole, ou la télévision avec Guy Lux à toutes les images. Combien on comprend les politiciens de tous les pays d'être venus rendre un dernier hommage au Dullin de leur corporation. Car il faut le dire bien haut, le disparu était un maître dans son genre, un prestidigitateur de grande valeur, un magicien de l'esbroufe de haute qualité, en bref un des meilleurs, sinon le meilleur agent du capitalisme que le monde ait connu depuis des siècles. Un disciple de Machiavel, de Ignace de Loyola, qui n'a non seulement égalé mais dépassé ses professeurs.

Le capitalisme a gagné une bataille, il n'a pas forcément gagné la guerre. Demain, un demain que j'espère proche, les jeunes hommes — un peu moins que les hommes de ma génération — se révolteront, ils renverseront cette classe dominante et feront tomber pour toujours les préjugés de classe, de race, de hiérarchie sociale et salariale, ils balayeront les préjugés de la patrie ; drapeau, honneur militaire, frontière, etc., ils désacraliseront les religions, que celles-ci soient terrestres ou célestes, en un mot ils agiront pour que tous les humains soient libres, puissent jouir à part égale des biens de ce monde, et obtenir de plus en plus de loisirs grâce à la suppression du parasitisme qui sévit actuellement en France et ailleurs, comme chacun sait.

Georges PIOL

# Monsieur le ministre des Armées

Je vous dis : « Merde à la guerre ». Vous avez déclaré dans un discours dont j'ai oublié la date, qu'il fallait préserver notre liberté et pour cela maintenir notre indépendance. Jusquelà, j'étais d'accord avec vous. Je m'attendais à ce que vous appiquiez vos idées, c'est-à-dire que vous démissionniez de votre place de ministre des Armées et demandiez à tous vos collègues d'en faire autant afin de ne pas imposer votre autorité aux autres et de laisser les individus gérer leur vie eux-mêmes, de façon que chacun puisse vivre librement. Eh bien, non, au contraire, vous approuvez et défen-

dez l'Etat qui n'a pour rôle que d'asservir les gens. Vous êtes pour le maintien d'une chose ignoble qui supprime la personnalité des individus pour en faire des moutons, des citoyens, des hommes prêts à obéir, prêts à faire la guerre. Non, Monsieur le ministre, je n'accepte pas qu'on dispose de moi pendant un an, qu'on m'apprenne à tuer, à avoir besoin d'un maître. Parce que moi, Monsieur le ministre, je suis pour la paix, la liberté et contre la guerre et j'essaie de respecter mes idées.

FREDO.

# Statut officiel de l'objecteur de conscience

vu par CAVANNA d'« Hara-Kiri »

Article premier. — L'objecteur de conscience est un homme comme les autres.

Art. 2. — Il ne faut tout de même pas exagérer.

Art. 3. — Afin qu'on puisse le reconnaître et le traiter en homme comme les autres, l'objecteur de conscience devra porter pendant toute sa vie et bien en évidence, un insigne en forme de conscience, de couleur noire, d'un diamètre de soixante centimètres environ.

Art. 4. — L'objecteur de conscience est dispensé du service militaire actif.

Art. 5. — Il est interdit de cracher à la figure d'un objecteur de conscience et de lui jeter des pierres en le traitant d'objecteur de conscience.

Art. 6. — Il n'est pas interdit de cracher à la figure d'un objecteur de conscience et de lui jeter des pierres en le traitant de lâche, de vendu, de sale boche, de rouge, de peigne-cul, de fausse-couche et de va-de-la-gueule.

Art. 7. — Le cumul est interdit. On ne pourra pas être à la fois réformé et objecteur de conscience. De même les individus suivants ne pourront pas être EN PLUS objecteurs de conscience : communistes, nègres, pédérastes, proxénètes, cocus, instituteurs laïques, repris de justice, enfants naturels, musulmans, végétariens, bègues, gauchers, albinos, syndiqués.

Art. 8. — L'objecteur de conscience accomplira un service d'une durée double de celle de son service militaire normal dans les établissements voués aux besoins de paix : confection de chaussons de lit, étude expérimentale de cailloux, étude expérimentale des maladies contagieuses, des greffes d'organes et de la résistance du corps humain aux impacts de bâton blanc, etc. Il portera un uniforme spécial, à rayures, avec son numéro matricule bien en vue.

Art. 9. — L'objecteur de conscience devra se faire remplacer à l'armée par deux membres de sa famille, quatre s'ils sont du sexe féminin ou âgés de moins de dix ans.

Art. 10. — Rendu à la vie civile, l'objecteur de conscience jouira de privilèges qui feront de lui un homme beaucoup plus comme les autres que les autres hommes (art. 11 à 19).

Art. 11. — Afin de leur éviter les hémorroïdes, il est interdit aux objecteurs de conscience de postuler des emplois dans les administrations et, de façon générale, partout où l'on travaille assis.

Pour décaler les abords des administrations des monceaux d'objecteurs qui s'y accumuleront, l'Etat organisera des ventes d'objecteurs aux enchères à l'intention des petites et moyennes entreprises.

Art. 13. — Désireux de faciliter le

reclassement professionnel des objecteurs, l'Etat décide de lever exceptionnellement en leur faveur certaines contraintes onéreuses pour les employeurs.

Les objecteurs auront donc le droit de : souder sans lunettes ; travailler sans masque dans les vapeurs d'acide ; manipuler de l'uranium à mains nues ; évaluer la température du fer rouge du bout de la langue ; sauter d'avion sans parachute ; garder des butts sans protège-butts ; manger de l'ail sans Colgate ; danser sans buffet.

Art. 14. — L'objecteur de conscience bénéficiera en outre des avantages suivants : wagons spéciaux dans les trains (sans toit) et dans le métro (sans plancher) ; cinémas spéciaux avec ombres fixes à demeure à hauteur des yeux ; Samaritaine spéciale sans tapis roulant ; lessive spéciale. Bonux sans cadeau ; cigarettes sans bouts filtrés ; la crème glacée leur sera vendue sans cornet, directement dans la main. L'huile Lesieur leur sera versée directement dans la poche ; le crédit ne leur sera pas accordé pour l'achat d'une superbe ménagère 56 pièces en Christoffe poinçonné ; ils ne pourront pas participer aux jeux télévisés.

Art. 15. — Les maires seront tenus d'organiser un lynchage d'objecteur à chaque fois que l'une des circonstances suivantes se sera produite sur le terri-

toire de leur commune : rapt d'enfant ; viol d'une femme blanche ; accident de voiture ; été pourri.

Art. 16. — Chaque objecteur sera tenu de stocker à son domicile au moins un contenant de déchets radioactifs.

Art. 17. — Au lieu de faire descendre une bougie dans les fosses septiques avant qu'un ouvrier ne s'y risque, on y fera descendre un objecteur au bout d'une ficelle.

Art. 18. — Dans les hôpitaux, on ne lèvera pas le thermomètre pour les objecteurs.

Art. 19. — Les objecteurs aveugles n'auront pas droit à la canne blanche. Ils auront cependant droit à un chien sans pattes.

Art. 20. — Tout objecteur aura toujours la possibilité de se racheter en accomplissant son service militaire, même après avoir bénéficié pendant de longues années des avantages ci-dessus indiqués. La Patrie généreuse passera l'éponge.

L'objecteur repenti sera dirigé sur une unité de la Légion étrangère où il aura le poste de chèvre. A la revue du 14 juillet, les objecteurs repentis défilent en tête des troupes, après avoir été roulés dans le goudron et les plumes.

Le ministre des Armées et de la population. Pour copie conforme : CAVANNA.

# PENSÉE PHILOSOPHIQUE SUR LES ÉLECTIONS

Pour les élections de D. P., nous avons senti l'odeur forte de l'inconscient collectif. En l'an de grâce 1970, de la civilisation du confort, la majeure partie des individus est toujours restée à un stade d'évolution primaire ou cycle-paysan, c'est-à-dire l'amour de la terre et de ses fils, ou pour parler plus abstraitement de ses biens et de son sang. En France, l'individualisme est particulièrement exacerbé.

On annonce des grands principes, mais à force de s'appuyer dessus, ils finissent par fléchir, car ils ne sont remplis que de gaz léger comme les ballons de la C.G.T. Nous sommes rentrés de nouveau dans une période de conservation des avantages acquis avec l'espoir d'amélioration, mais la plupart refusent les grandes options sur l'avenir, et par là même refusent les responsabilités, refusent de s'engager dans une position, et laissent la place à des BIG CHIEF qu'ils soient néo-capitalistes ou bureaucrates totalitaires, autrement dit, arrivistes de tout poil plus ou moins teintés. Mai-juin 1968 n'a représenté qu'une prescience, un éclair d'extra-lucidité dans une période d'obscurantisme, de léthargie conditionnée, que continue, où le monde préfère les tranquillités, les plaisirs faciles, selon la publicité cinématographique : « Prenez le volant et saluez tout le reste ». A travers ça on s'intéresse seulement aux slogans superficiels, aux badges, aux ballons. La C.G.T.-P.C. prend même une position fondamentalement anti-syndicale en écrivant, par la voie de « L'ECHO DES METALLIQUES » N° 16 du 2 octobre 1970, de faire abstraction de l'humanisme, de la solidarité, pour préserver les intérêts (égoïstes) d'une partie du personnel, en l'occurrence de la hiérarchie actuelle, sans doute dans l'es-

poir d'en faire partie. En tout cas, c'est ce que l'on a compris.

Après ces envolées hautement philosophiques revenons à des données basement matérielles

Il est vrai que les adhérents n'ont pas été suffisamment informés et formés. De plus, les adhérents et sympathisants ne reçoivent plus des informations utiles, à part les grilles de salaires, les barèmes de primes aux militants C.G.T. Dans certains départements, le personnel n'est plus stable, les jeunes sont noyautés par la C.G.T. depuis l'apprentissage, le Club des Jeunes, — la preuve : deux délégués jeunes cette année en 70, de la C.G.T.

Quant à nos jeunes, ils quittent l'usine ou se font licencier. Dans les Secteurs d'O.S., la fluctuation du personnel fait perdre le bénéfice d'années écoulées, même dans les petits secteurs, des petits délégués de la C.G.T. qui n'ont pas « inventé la bombe atomique » marquent le coup par leur présence continue. Quant au travail de Section, nous n'avons pas résolu le problème des équipes, ni la désaffectation des gars pour les réunions.

**Pour conclure**  
Certains militants parlent de faire de la démagogie comme les autres. Je ne suis pas d'accord !...

Nous devons garder notre originalité !...

Autrement nous perdons notre raison d'être, même si nous allons momentanément à contre-courant.

C.A.R.

# LE DÉSARROI DE L'INSTITUTEUR

L'instituteur n'est pas un être humain — l'élève non plus d'ailleurs —, c'est le piston qui vogue dans le cylindre de l'Etat — ferme les soupapes, il n'a pas besoin d'air —, c'est le numéro : peut-être celui de la Sécurité sociale... C'est la machine à calculer ou à crever... N'ayons pas peur des mots : l'instituteur est un PANTIN, mais comme tous les pantins, s'il revêt une façade de joie, le fond de son cœur est triste : c'est le désarroi.

L'instituteur suppléant erre dans sa circonscription académique : quinze jours dans une école, un mois dans une autre, trois jours ailleurs... C'est normal, il faut bien qu'il apprenne son métier ; cela lui permet de voir toutes les classes ; ce qui est moins normal, c'est qu'il doit subir ce calvaire deux ou trois ans... jusqu'à ce qu'il soit stagiaire stable — la titularisation ne vient que deux ans plus tard — et après... ? Après, il y a encore d'autres problèmes.

Voici une histoire, mais celle-là n'est pas comme les autres : ce n'est pas un conte de fées, c'est l'aventure stupide vécue récemment par un instituteur.

Il était une fois un homme comme les autres. Cet homme était instituteur — instituteur suppléant, c'est-à-dire peu de chose. L'administration lui offrit à la rentrée 1970 une classe pour l'année dans un collège parisien. Lorsqu'il arriva dans cette classe, il n'y avait rien : pas une table, pas un cahier, pas une chaise ; que les murs, les enfants et lui-même. Pendant un mois et demi, il s'est battu aux côtés de ses élèves pour tout créer. Ensemble, ils ont constitué une bibliothèque, mis sur pied une coopérative scolaire, ils se sont procuré électrophone, magnétophone, etc. Ils ont gratté au papier de verre les vieilles armoires et l'antique bureau, ils ont habillé les murs nus de la classe, ils ont élevé des tortues, des poissons rouges et des hamsters : ils ont travaillé avec leur âme et leur cœur... Ils ont fini très vite par s'aimer, malgré quelques accrochages.

Au seul de cette année scolaire, tout semblait vouloir bien se passer. La classe était devenue un îlot d'amis, de petits

êtres purs, sains et naturels, perdus dans la tempête de l'océan administratif — car il y avait tous les jours des quantités incroyables de petits papiers à remplir et à faire signer.

Un jour, un triste jour de novembre arriva dans cette école une femme comme les autres. Cette femme était institutrice. L'administration l'avait nommée pour occuper cet îlot. Deux enseignants dans une classe, ce n'est pas possible : l'instituteur a dû de force céder sa place.

Il annonça la nouvelle à ses élèves : plusieurs se mirent à pleurer ; lui-même avait peine à articuler chacun des mots qu'il prononçait et ses yeux étaient chauds de larmes.

Après la récréation, lorsque tout le monde revint en classe, il y avait écrit sur le tableau noir :

« A bas l'administration !

Vive notre insti ! »

« L'insti » en question ne leur avait rien demandé, il s'était contenté de leur expliquer la raison de ce départ, rien de plus. Il avait couru, ahuri, à l'inspection pour essayer de changer quelque chose... Mais à quoi cela servait-il ? La décision venait de trop haut : d'une machine bureaucratique, d'un ordinateur peut-être ! mais d'un ordinateur défaillant, car au problème affectif vient se greffer le problème matériel : l'on arrache l'instituteur suppléant à sa classe, parfois pour ne rien lui donner en échange ; dans les milleux ouvriers, cela s'appelle le chômage. Cette situation est d'autant plus stupide que, ailleurs, et notamment en banlieue, il y a des classes sans instituteur !

Briser l'affection... l'amour qui s'établit entre un instituteur et ses élèves, ruiner cette œuvre et cette joie, marcher à l'encontre des intérêts des enfants, plonger l'instituteur dans un profond désarroi glacial et inhumain : voilà bien le but monstrueux que s'est assigné l'ETAT par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation nationale et du baron Guichard perdu parmi tant d'autres.

ELL

## A PROPOS DES TRANSPORTS

L'Union régionale parisienne

"Force Ouvrière"

estime que la solution

du problème des transports

est fonction de trois impératifs :

1° PRIORITE AUX TRANSPORTS EN COMMUN

Tout en respectant au maximum la faculté d'utilisation des véhicules privés, l'enveloppe « transport » du VI<sup>e</sup> Plan doit servir en priorité à développer les transports en commun, notamment ferrés, états, donne la grande capacité de transport du rail et son absence de pollution de l'air.

2° RÉDUIRE LE TEMPS ET LES FATIGUES DU TRANSPORT

en avant le développement des transports :

a) sur la poursuite rapide des travaux du R.E.R. en vue de leur achèvement, et la création de transports modernes rapides et à grand débit (aéro-trains et autres), pour certaines dessertes, en direction des villes nouvelles prévues par le schéma directeur de la Région de Paris.

b) sur la prolongation des lignes de métro existantes vers les banlieues.

c) sur l'amélioration de la desserte par autobus, serait-ce au prix de certaines restrictions au stationnement et à la circulation.

d) par la création de voies et de liaisons collectives transversales drainant la population, non desservie par le rail, vers les

gares S.N.C.F. et R.A.T.P. de banlieue, avec parkings à proximité de celles-ci.

e) par un aménagement des horaires de travail tendant à écarter les pointes qui atourdissent l'exploitation de la R.A.T.P. et de la S.N.C.F. et aboutissent à transporter les usagers dans des conditions plus proches des transports de détail que des transports d'êtres humains.

Mais, de plus, La Fédération anarchiste exige la gratuité des transports pour tous

DES PROMESSES AUX REALITES

Tous les candidats qui se présentent à vos suffrages vous promettent la stabilité des prix.

Tous les gouvernements parvenus au pouvoir augmentent les prix, à commencer par les taxes d'Etat.

Aujourd'hui, vous avez à subir une nouvelle hausse des transports.

Elle constitue une diminution de votre pouvoir d'achat.

De nouveaux profits pour les politico-financiers en place.

DENONCEZ CE SCANDALE !

La Fédération anarchiste.

Vient de paraître :

PROUDHON

Pluralisme et autogestion

par Jean BANCAL

1<sup>er</sup> volume : Les fondements.

2<sup>e</sup> volume : Les réalisations.

(Editions Mouton)

La Fédération anarchiste proteste violemment contre les mesures prises à l'encontre de l'hebdo « Hara-Kiri » qui n'ont pour but que de lui interdire toute parution, et se déclare entièrement solidaire des journalistes et collaborateurs d'« Hara-Kiri » devant cette nouvelle atteinte très grave à la liberté de la presse.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

## MILITER DANS LES SYNDICATS

Les militants maïstos de « la Cause du Peuple » se considèrent comme les « seuls vrais révolutionnaires », et pourtant, leur condamnation sans appel du syndicalisme les place, qu'ils le veuillent ou non, à l'extérieur du mouvement ouvrier. Certains anarchistes les rejoignent dans leur refus de l'organisation syndicale, ou encore essaient de bâtir leur propre chapelle.

A ces « purs », superbes dans leur isolement, il convient de poser cette simple question :

« Où sont généralement les travailleurs les plus conscients, les plus combattifs : à l'intérieur ou bien en dehors des syndicats ? »

Pour ceux qui militent en usine depuis des années, et estiment ne pas avoir de leçon à recevoir de certains intellectuels fraîchement prolétariés, la réponse, bien sûr, ne saurait faire de doute, et cela en dépit de l'aspect réformiste du syndicalisme.

Ceux qui croient qu'il suffit de se faire embaucher dans une boîte, de gueuler contre les délégués à propos de tout et de rien, de jouer les « jusqu'au-boutistes », pour acquérir la confiance des ouvriers, ceux-là sont bien naïfs, et connaissent bien mal la classe ouvrière, profondément aliénée par l'abrutissante société de consommation.

Allons, un peu de réalisme, camarades, et un peu moins de romantisme : si les libertaires, si les révolutionnaires n'entrent pas dans les syndicats (je sais bien qu'à la C.G.T., ce n'est pas facile, et qu'on risque d'y rester peu de temps, mais il reste la C.F.D.T., avec toutes ses contradictions

et aussi, dans certains cas, F.O.) pour y militer et essayer d'influer un tant soit peu sur les décisions des bureaucrates, alors ils laissent le champ libre aux Seguy et aux Bergeron... ils leur abandonnent les travailleurs, et pour quoi faire ? Pour construire — ou plutôt, pour inventer — de prétendus comités de base ou d'action la plupart du temps complètement bidons, où ils se retrouvent ENTRE EUX, et que la masse des ouvriers ignore, ou regarde de loin en rigolant. (Je pense à un C.A. maïstos, dont les membres rêvaient de pouvoir lire le Petit Livre Rouge aux travailleurs, pendant le casse-croûte ! Ils y croyaient, eux, au Père Noël !)

Où, il en faut, du courage et de la persévérance pour arriver à obtenir une certaine influence dans une organisation syndicale sans tomber dans l'opportunisme, sans renier ses idées. C'est une tâche longue, ingrate, mais combien utile et enrichissante.

Il est urgent que les maïstos spontanés et aussi ceux qui, tout en se réclamant de l'anarchie, versent dans le sectarisme et l'intolérance, comprennent bien ceci : les militants syndicalistes, les délégués d'une boîte ne sont pas forcément tous des bonzes, des pourris ou des traitres ; il en est aussi qui, honnêtement, mènent le combat quotidien à l'intérieur de leur syndicat, parce que, ainsi, ils ont le contact avec les masses salariées, et parce qu'ils pensent — c'est même une certitude — que le syndicalisme reste un élément essentiel pour la construction d'une société socialiste libertaire.

Bernard LANZA.

ITALO GARINEI

D'Italie, nous parvient la triste nouvelle de la mort de notre vieux camarade Italo Garinei.

Nous savions, certes, que ces derniers temps sa santé était chancelante, mais il est toujours pénible d'apprendre la disparition d'un vieux copain.

Garinei, qui était né à Pise, mais qui avait vécu très longtemps à Turin, était ingénieur. Son nom est indissolublement lié aux activités du mouvement anarchiste italien et si l'on feuilletait les collections de journaux, on trouverait de nombreuses fois sa signature au bas des innombrables articles qu'il avait écrits.

Il avait animé lui-même, en compagnie d'autres camarades ou seul, plusieurs journaux, dont le dernier en date : « Seme Anarchio » (Semence anarchiste) cessa de paraître en mars 1968. Ami de Malatesta qu'il avait rencontré plusieurs fois et qu'il admirait profondément, c'est toute une époque qui disparaît avec lui.

René BIANCO.

## POUR NOUS... LE COMBAT

Le deuxième numéro de « Pour nous le Combat », le bulletin de la minorité anarcho-syndicaliste au sein de Force Ouvrière est paru. Il s'agit d'une revue de la presse confédérale et on y trouve parmi d'autres un article sur la Charte d'Amiens. Un autre qui situe excellentement notre position vis-à-vis des impérialismes qu'ils viennent de l'Est ou de l'Ouest.

Certes, le bulletin est encore trop mince, mais si les nombreux camarades qui à Force Ouvrière se réclament de l'anarcho-syndicalisme et du syndicalisme révolutionnaire le veulent, il peut devenir un excellent moyen de liaison et nous aider dans notre combat quotidien.

Pour le recevoir il suffit de prendre contact avec notre camarade J. Salamero, 71, quai des Chartrons à Bordeaux, ou avec Marc Prévotet, B.P. 15, 50-Beaumont-Hague.

M. J.

# Adaptation, inadaptation et réalité de l'hôpital psychiatrique

« Je sais que si j'étais fou, et depuis quelques jours interné, je profiterais d'une rémission que me laisserait mon délire pour assassiner avec froideur de ceux, le médecin de préférence, qui me tomberaient sous la main. J'y gagnerais au moins de prendre place, comme les agités, dans un compartiment seul. On me ficherait peut-être la paix. » André Breton (« Nadja »).

L'adaptation de l'individu à un ensemble quelconque, à un groupe social existant, ou plus précisément à la société tout entière, est la condition même de l'existence de ces groupes sociaux, de ces agglomérations et de cette société. On peut assimiler aisément ce concept d'adaptation à celui de l'intégration, voire de la participation et de la collaboration : intégration des travailleurs étrangers aux structures de la civilisation autochtone, participation des ouvriers à la gestion d'une entreprise capitaliste, intégration de l'intellectuel dans le système universitaire d'idéologie bourgeoise et intégration de l'individu dans un cadre quotidien de la bonne marche. Pour que ces collectifs fonctionnent, on suppose un consentement global au niveau de l'ensemble de ces groupes. Ne peut s'adapter, s'intégrer, participer, que l'individu consentant aux lois de l'institution, les acceptant et par là même permettant leur justifi-

fication, non seulement à leurs yeux propres, mais aux yeux d'autres collectivités éventuellement rivales. Le consentement aux lois suppose également l'adhésion au rôle, à la fonction de cette institution. L'inadapté est donc celui qui n'acceptant pas de collaborer à l'institution en n'obéissant pas aux lois, condamne soit leur existence même, soit leur fonctionnement. Mais il peut également les admettre sans s'y subordonner. Cas de nombreux groupes gauchistes qui, bien que s'étant mis hors la loi de la société, en ont implicitement reconnu le but, puisqu'ils ne font que reconstituer des lois identiques : règne du chef, code de l'honneur, hiérarchie, rôle spécifique et immuable de chacun dans une bande, subordination du rôle féminin, sens du sacrifice quasi religieux, méfiance à l'égard des collectivités parallèles, etc.

Cette adaptation d'obéissance et de soumission à une structure est ce que Goffman dans « Asiles » nomme « primary adjustment » : adaptation primaire. C'est en effet le stade premier de l'adaptation à une structure toute extérieure à l'individu, puisqu'il ne l'a pas créée (quand bien même il le croirait) mais s'y intègre ou la recrée. Il semblerait à première vue que l'opposé serait l'inadaptation simple qui se traduirait par le refus de toute coopération, et, par voie de conséquence, par le rejet de la norme sociale. Quoique dans

le cas des institutions totalitaires, le rejet ne se fait pas par la violence et ne peut admettre de rémission que dans son entier, le rejet faisant partie intégrante du rôle de l'institution ; il n'en est pas ainsi dans son exemple dans la prostitution, à la fois rejet et intégration des normes sexuelles autoritaires, formule « Défense de... sous peine de... » illustre parfaitement que l'interdiction est effective de la peine, et la peine concrétisée effective de la cause. (Il faut noter entre autres thèses que toutes les peines ne sont pas adaptées au niveau égal de l'interdiction ; ainsi, à des délits moraux inflige-t-on des peines physiques — amendes, prison... peine morale mais institutionnelle de l'institution.)

Dans les institutions totalitaires, l'adaptation se fait par la violence et ne peut admettre de rémission que dans son entier, le rejet faisant partie intégrante du rôle de l'institution ; il n'en est pas ainsi dans son exemple dans la prostitution, à la fois rejet et intégration des normes sexuelles autoritaires, formule « Défense de... sous peine de... » illustre parfaitement que l'interdiction est effective de la peine, et la peine concrétisée effective de la cause. (Il faut noter entre autres thèses que toutes les peines ne sont pas adaptées au niveau égal de l'interdiction ; ainsi, à des délits moraux inflige-t-on des peines physiques — amendes, prison... peine morale mais institutionnelle de l'institution.)

Il existe une autre forme de non-acceptation des lois, forme somme toute limitée dans son efficacité immédiate, c'est le détournement des lois. Ce détournement ne constitue pas d'ailleurs obligatoirement une non-acceptation globale de la fonction de l'institution, puisqu'elle permet

## Adaptations secondaires intégrées en hôpital psychiatrique

Ce sera l'étude de tout ce qui entoure l'acte même d'intégration mentale, les relations qu'il suppose et qu'il engendre, les relations entre internes, avec le personnel employé, avec les objets extérieurs dans leur structure et leur fonctionnalité, et dans le rôle que ces objets jouent. Exemple : la clef signifiant l'interdit, la fermeture à quelque chose qui se trouve au-delà. Le couloir, représentant la condition indispensable à la survie, rattachement par la nourriture à l'institution créatrice, et expression même de la norme du bon goût (ne pas manger avec ses doigts).

Ces adaptations supposent :  
a) observation, puis habileté ou ingéniosité de l'intéressé ;



survie. Le détournement des lois de l'institution devient alors une des conditions de l'existence de l'institution. C'est ce que Goffman appelle le « secondary adjustment » ; adaptation secondaire. C'est le rôle latent des organisations mystes, réformatrices, ne visant pas la destruction de l'appareil d'Etat existant mais renforçant l'existence de celui-ci. Exemple : la dictature du prolétariat, en modifiant son rôle, et créant de nouvelles structures sur l'institution autoritaire telle qu'elle se présente à nos yeux. Bien qu'ici les lois économiques jouent un grand rôle, ce sont les formes d'adaptation secondaires à une institution pouvant réellement détourner les lois de l'institution en visant sa destruction (grève réactionnelle, par exemple) ; c'est ce que Goffman appelle « disruptive secondary adjustments », adaptations secondaires désintégrant, par rapport aux « conformed adjustments » ; adaptations intégrées.

Dans le cas de l'hôpital psychiatrique, on peut deviner quelle pourrait être l'adaptation désintégrant non pas à cause de la « non-normalité » de l'interné, mais justement parce que de l'hôpital psychiatrique est une institution secrète. L'ensemble des autres institutions. L'hôpital inclus dans la norme collective, c'est un fait du fonctionnement des groupes sociaux « malades », rouage chargé, comme le service de la voirie, de récupérer les éléments-détriments morales, de la raison et de la morale. Le rejet n'existe pas alors.

## Propos d'un adapté HYPNOTISÉS

« Même les contestataires les plus enragés ne se rendent pas compte qu'eux et nous, qui ne contestons pas, nous sommes dans un état qu'on n'a guère défini jusqu'ici. Suffoquant parmi les pollutions et les nuisances, nous ne nous appartenons plus parce que nous vivons en état d'hypnose... L'automobile nous plonge dans le même sommeil. Des tyrans cachés sur leur tapis volant dorment les yeux ouverts. Hypnotisés par la chaleur de la voiture, par l'engourdissement de leur position, par le défilé régulier des arbres, des poteaux télégraphiques, des baies, des maisons, des autres voitures. Dans leur sommeil, comme en rêve, ils disposent d'une puissance exorbitante. Ils sont les maîtres de l'espace et du temps. Ils ne tolèrent pas que des rivaux empiètent sur leur pouvoir. Ils glissent mollement à l'automatisme. En eux, peu à peu, se réduisent les inhibitions régulatrices provenant du cortex cérébral. Leur appétit de domination ne connaît plus de bornes. »

Paul GUTH  
(in Le Figaro, 21-10-1970.)

rares, de religion, de chef à subordonné, relations hétéro ou homosexuelles ;

— activités intellectuelles ou manuelles, ou au contraire tentative de se soustraire à toute activité ;

— coquetterie ou tentative de se soustraire aux mesures d'hygiène ;

— « activités » sexuelles (réduites), mise à part la masturbation la plus fréquemment répandue, d'ailleurs, dans de nombreux groupes sociaux (je ne parle pas de l'intellectuelle).

En ce qui concerne l'hôpital, le psychiatre aura beau jeu de prétendre que la sphère d'adaptation dans sa qualité ou sa quantité est interprétable comme symptôme de maladie mentale. Si cela peut être aisément vérifié, il n'en est pas moins vrai que de telles attitudes s'expliquent aussi par des raisons psychologiques évidentes hors du monde de l'hôpital chez des sujets prétendus normaux (parce que non dangereux pour les lois de l'institution), comme dans les prisons, les casernes, les pensionnats...

On peut noter aussi l'importance des adaptations de marché, de troc, mais cette adaptation qui est spécifique des institutions totalitaires n'est pas l'apanage des hôpitaux psychiatriques, ainsi que tout ce qui touche à l'organisation totalitaire, c'est-à-dire pour l'adapté : la connaissance des habitudes du personnel, les renseignements géographiques et organisationnels, la récupération, la charpente, le resquillage, l'affectation à un travail quelconque exploité par les surveillants mais qui permet la « planque », la surdétermination qui est la seule satisfaction d'avoir violé l'interdit, et enfin l'évasion dont la préparation est le stade suprême de l'adaptation secondaire d'après Goffman.

Ce qui est très important, c'est que l'adaptation secondaire en hôpital psychiatrique est le plus souvent individuelle, même lorsqu'elle a recours à un co-interné.

Egalement spécifique à l'institution psychiatrique est la psychothérapie. C'est l'occasion d'une adaptation secondaire particulière puisqu'elle est une thérapeutique qui ne peut en aucun cas être envisagée comme punition par l'interné à l'encontre de la thérapeutique de choc. Recommandée d'un point de vue strictement médical, s'accroissant d'un point de vue psychanalytique, elle est l'occasion d'un détournement dont le psychiatre devra tenir compte dans les conséquences psychologiques et thérapeutiques qu'elle entraîne. Le détournement ne va jamais jusqu'à fond, il ne détruit ni la fonction ni le sens des activités, mais il les modifie. Peut-être même que ce qui du point de vue de l'interné constitue un détournement, ou une adaptation du point de vue du sociologue, fait partie de la thérapie du point de vue du

## Propos d'un inadapté

« Messieurs,

« Nous nous élevons contre le droit attribué à des hommes, bornés ou non, de sanctionner par l'incarcération perpétuelle leurs investigations dans le domaine de l'esprit.

« Et quelle incarcération ! On sait... que les asiles loin d'être des asiles, sont d'effroyables géolés, où les détenus fournissent une main-d'œuvre gratuite et commode, où les sévices sont la règle, et cela est toléré par vous. L'asile d'aliénés, sous le couvert de la science et de la justice, est comparable à la caserne, à la prison, au bagne... Nous n'admettons pas qu'on entrave le libre développement d'un être libre, aussi légitime, aussi logique, que toutes autres successions d'idées ou d'actes humains. La répression des réactions antisociales est aussi chimérique qu'inacceptable en son principe. Tous les actes individuels sont antisociaux. Les fous sont les victimes individuelles par excellence de la dictature sociale ; au nom de cette individualité qui est le propre de l'homme, nous réclamons qu'on libère les forçats de la sensibilité, puisque, aussi bien, il n'est pas au pouvoir des lois d'enfermer tous les hommes qui pensent et agissent... »

Antonin ARTAUD  
(Lettre aux médecins-chefs des asiles de fous, in « La Révolution surréaliste », n° 3, 1925.)

psychiatrie. Les séances de thérapie de groupes, de psychodrames, de danse-thérapie, de rivalités sportives amicales, constituent des occasions d'évasion, de rencontre ou d'échange ; bref d'adaptation.

Il est remarquable que toute institution totalitaire a des points faibles, des échappatoires, soit dans la pratique, soit dans la forme institutionnelle, soit dans son but et sa fonction, qui peuvent être détournés et permettent ainsi la prolifération des adaptations secondaires.

L'adaptation secondaire est inévitable en hôpital psychiatrique comme compensation à l'adaptation primaire qui est elle-même inévitable en ce sens que les internes tournent en rond ; tout acte d'insoumission à l'adaptation primaire est interprété comme un signe de maladie.

Ce qui différencie le condamné pénal et l'inadapté mental est que le premier voit son statut de délinquant quantitativement fixé. Il sera toujours défini par le « délit » commis et par sa condamnation. Dès l'instant où le jugement est rendu, il est défini par la peine qu'il a à purger. Or le « malade mental » n'est pas défini à son entrée à l'hôpital, même si on lui octroie tel ou tel coefficient, il ne connaît pas la durée prévue de son séjour et il peut être légitimement amené à croire que les signes d'une bonne adaptation seront considérés comme signes de guérison. (Ce n'est pas le même phénomène qui se produit pour le « tautlard » qui se tient tranquille.)

Enfin, une des dernières conséquences des plus essentielles, est que l'institution psychiatrique aura des lois équivalentes à celles de la société dans laquelle elle est incluse pour l'unique raison que le « non-normal » n'est pas normal par rapport à la norme de cette société, et que en déviant les principes moraux de cette société il la menace dans son fondement. Le rôle (avoué) de l'institution psychiatrique est de récupérer le déviant et lui faire retrouver son confort, sa normalité. Cela s'appelle couramment : guérir ! Comme les principes moraux de cette civilisation ne sont pas universels, on atteint ce point critique de la morale et son absurdité politique : l'hôpital psychiatrique est une institution qui n'équilibre pas, mais entasse, enkyste les déviants, les gênants, et pour quoi pas les révolutionnaires...

Lire : « Les murs de l'asile », de Roger Gentis. « Qui est aliéné ? », de Maurice Clavel. « Le psychiatre, son fou, et la psychanalyse », de Maud Mannoni. « Les Manifestes du surréalisme », de André Breton.

Consulter également tous les grands inadaptés : Diogène, Villon, Baudelaire, Rimbaud, Dostoïevski, Henry Miller, Jacques Rigaud, Fourier, Kafka, Van Gogh, Nietzsche, Jérôme Bosch, Artaud, Bonnot, et bien sûr toute la pégre anarchiste.

paru — à paraître — paru — à paraître — paru — à paraître

### NOUVEAUTÉS

L'ANARCHIE ET LA REVOLTE DE LA JEUNESSE  
UNE HÉRÉSIE POLITIQUE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE  
par Maurice JOYEUX  
(Collection M.O. - Editions Casterman)  
Prix : 9 F

Un livre de Louis CHAVANCE  
LA NONNE SANGLANTE  
(Editions Eric Losfeld)  
Prix : 20 F

LE CANON FRATERNITE  
par Jean-Pierre CHABROL  
(Editions Gallimard)  
Prix : 35 F  
« C'est un roman d'amour sans bornes, amour de l'homme, amour des gueux, amour qui franchit les siècles, flottant, rouge ou noir sur toutes les barricades »

Le premier roman de  
Léo FERRE  
BENOIT-MISERE  
(Editions Laffont)  
Prix : 20 F

Un livre de Louis SIMON  
A LA DECOUVERTE  
de HAN RYNER  
préface de Jean Rostand  
Prix : 14,50 F

Jacques MONOD  
LE HASARD  
ET LA NECESSITE  
(Editions du Seuil)  
Prix : 21,40 F



ITALIE

REGGIO-DE-CALABRE. — « Muki », la jeune camarade de 18 ans, qui avait été gravement blessée le 26 septembre, au cours d'un accident qui avait coûté la vie de son compagnon Gianni Arico et à trois autres jeunes militants anarchistes, a succombé, elle aussi, à ses blessures le 20 octobre dernier.

CARRARE. — Une rencontre extraordinaire de la FAI s'est tenue les 10 et 11 octobre, au cours de laquelle nos camarades ont fait le point de la situation et préparé le prochain Congrès national qui se tiendra en avril 1971. A l'issue de la réunion, un communiqué a été remis à la presse faisant état de l'entière solidarité des anarchistes envers le Dr Pio Baldelli, directeur de « Lotta Continua » dont le procès se déroule à Milan.

ROME. — Un « Procès populaire » contre les commissaires Guida et Calabresi s'est déroulé, en présence d'une nombreuse assistance à la Faculté des Sciences le lundi 12 octobre.

TURIN. — Le Cercle d'Etudes Sociales « Elisée Reclus » a inauguré son nouveau siège, 3, via Ravenna.

TRIESTE. — A Trieste, où un second local anarchiste vient d'être ouvert à l'initiative du groupe Makhno, une manifestation a été organisée le dimanche 18 octobre, réunissant anarchistes et militants de la gauche extra-parlementaire, au cours de laquelle a été projeté le film « Giuseppe Pinelli », réalisé par Nelo Risi.

GENES. — Le député de Gènes, Cattanei, qui présida la Commission parlementaire d'enquête contre la Mafia a promis de faire publier avant la Noël le long rapport de sa commission. C'est, dit-il, « une véritable poudre » et il n'a pas hésité à mettre en cause des magistrats en activité en Sicile. Il paraît que les noms des protagonistes seront publiés... On en reparlera !

MILAN. — Tandis que le trop célèbre commissaire Guida, a été relevé de ses fonctions et mis à la disposition du ministre de l'Intérieur qui s'efforce sans doute de faire aussi « oublier » son trop zélé serviteur, le Palais de Justice, où se déroule le procès Calabresi-Lotta Continua a été recouvert d'affiches offrant 20 000 F de récompense à qui ramènerait mort ou vif le commissaire Calabresi considéré à juste titre comme un des responsables de l'assassinat de notre camarade Pinelli.

MILAN. — Le Bulletin n° 7 de la « Croix noire anarchiste » reproduit des extraits publiés pour le « Bulletin de Centre information démocratique ». Ce dernier, qui est édité sous les auspices du Comité des Journalistes pour la liberté de la presse et pour la lutte contre la répression peut se vanter d'avoir la rédaction la plus nombreuse du monde (les 250 journalistes du Comité). Il se propose de publier et de diffuser les nouvelles inédites, documentées et précises que la grande presse officielle pour toutes sortes de raisons omet ou déforme. C'est là une heureuse initiative. A quand le même bulletin en France ?

Soixante-dix cinéastes parmi lesquels Luciano Visconti, Sergio Leone, Carlo Lizzani et Valerio Kurlini, ont réalisé un film documentaire sur la répression qui suivit en Italie les attentats à la bombe du 12 décembre 1969 et le « suicide » de notre camarade Giuseppe Pinelli. On ne sait pas si au moins une copie de ce film sera disponible en France.

JAPON

JAPON. — Un million deux cents mille personnes (étudiants et travailleurs) ont manifesté dans tout le Japon le 21 octobre dernier à l'occasion de la Journée Internationale contre la Guerre.

Des heurts violents contre la police se sont produits à Tokyo.

TCHÉCOSLOVAQUIE

TCHÉCOSLOVAQUIE. — L'« épuratoire » continue... à l'occasion de la reprise des cartes du Parti, 1/5 des membres du P.C. tchécoslovaque ont été éliminés, soit 300 000 personnes.

Par ailleurs, le personnel de la Radio, de la Télévision et de la Presse va être passé au « crible » pour éliminer tous ceux qui ne sont pas assez soumis à la direction actuelle du Parti.

U.R.S.S.

U.R.S.S. — Au cours des mesures prises en fonction du travail et de la « discipline », 1 200 journalistes et employés de la Radio-Télévision ont été licenciés dans le courant du mois de novembre ainsi que 300 membres du personnel de l'Agence de Presse Novosti.

Par ailleurs, la « libéralisation » se poursuit avec la condamnation à cinq ans d'exil en Sibérie des deux mathématiciens R. Pimenov et Boris Vail, pour avoir propagé « des mensonges injurieux pour le peuple soviétique et le système socialiste ».

De son côté, l'écrivain soviétique André Amalrik, auteur du livre « L'URSS survivra-t-elle jusqu'en 1984 ? » vient d'être condamné à Sverdlovsk, à trois ans de détention à « camp de travail ». André Amalrik, qui est âgé de 32 ans, a eu au cours de son procès une attitude extrêmement courageuse, déclarant notamment « qu'aucun tribunal n'avait le droit moral de condamner quelqu'un pour ses idées ».

GRÈCE

GRÈCE. — Alors que les U.S.A. ont repris leurs livraisons d'armes à l'armée grecque, une bombe a explosé le 28 octobre près de la cathédrale d'Athènes où divers membres du Gouvernement assistaient à un « Te Deum ».

Par ailleurs, l'O.I.T. vient de révéler que 122 syndicalistes emprisonnés depuis trois ans, n'ont toujours pas été jugés. Enfin, les visites de détenus politiques par les délégués de la Croix-Rouge ont été suspendues par le gouvernement grec.

VIETNAM

VIETNAM. — Les cas de désobéissance se multiplient dans plusieurs unités américaines au Vietnam, c'est ce qui ressort d'une dépêche de l'Agence AFP qui signale que les tribunaux militaires ont de plus en plus à juger des affaires pour : « désobéissance à officier », « refus d'obéir à l'ordre d'aller au combat », « insultes à officier », « absences de trois mois sans permission », etc.

COLOMBIE

COLOMBIE. — Le guerrillero « Tiro Fijo » (Manuel Marulanda Velez) chef des F.A.R.C. (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie) est mort de tuberculose à l'âge de 40 ans le 14 septembre dernier. Il était l'un des fondateurs des « Républiques indépendantes » de Marquetalia, Rio Chiquito, El Pato et Guyabero.

BOLIVIE

BOLIVIE. — Oswaldo « Chato » Perodo, dirigeant de la guérilla de Teoponte, a été arrêté par l'armée ainsi que plusieurs autres membres de son groupe.

VENEZUELA

VENEZUELA. — Au cours du mois de novembre, d'importantes manifestations d'étudiants ont eu lieu au Venezuela pour protester contre l'occupation par la police de l'université de Caracas. Plusieurs affrontements ont fait des blessés ; des centaines de manifestants ont été arrêtés et des barricades ont même été dressées en certains endroits (à Barquisimeto en particulier).

BRÉSIL

BRÉSIL. — La répression se poursuit, impitoyable au Brésil, où, on le sait, nos camarades ont été traqués comme des bêtes.

Début novembre, 4 000 personnes ont été arrêtées par la police pour prévenir un soi-disant « semaine de terreur » révolutionnaire.

Aucun milieu n'est épargné, et ces dernières semaines, plusieurs dirigeants aumôniers contestataires de la J.O.C. ont été incarcérés.

MEXIQUE

MEXIQUE. — Le Tribunal de Mexico a prononcé jeudi 12 novembre, des peines de trois à dix-sept ans de prison contre les 68 personnes arrêtées au cours des manifestations qui eurent lieu d'août à septembre 1968 dans la capitale du Mexique. Comme si ces peines ne « suffisaient pas », des amendes ont été infligées pour un total de 88 millions d'anciens francs !

U.S.A.

U.S.A. — Six personnes ont été arrêtées à New York, au domicile desquelles, la police aurait découvert un arsenal révolutionnaire. Il s'agirait de militants des « Weathermen » (tendance révolutionnaire de l'Organisation des Etudiants pour une société démocratique (S.D.S.)).

PORTUGAL

PORTUGAL. — Les paquebots « Cunene » et « Vera-Cruz » utilisés pour le transport des troupes coloniales et qui se trouvaient dans le port de Lisbonne ont été endommagés par des attentats à la bombe. L'« Action Révolutionnaire Armée » a revendiqué ces deux attentats.

Par ailleurs, plusieurs dirigeants syndicaux de la Metallurgie ont été « suspendus » par le gouvernement, leur projet de contrat collectif ayant été jugé inacceptable par les organisations patronales.

ESPAGNE

ESPAGNE. — Le procès de Burgos, où sont jugés les seize militants de l'E.T.A. dont six risquent la peine de mort, éclaire une nouvelle fois le vrai visage de l'Espagne franquiste.

Devant l'assassinat légal que l'on y prépare, des consciences pourtant se réveillent : les protestations se multiplient en effet de jour en jour tant dans les universités que dans la rue. De très nombreuses églises ont également été « occupées » pour protester contre cette parodie de justice. Mais l'opinion publique à l'étranger sera-t-elle suffisamment active pour empêcher ce massacre ?

LIBAN

LIBAN. — Dans la province du Akkar (au nord du Liban) où règne une certaine effervescence depuis plusieurs mois, les paysans se plaignent d'être traités comme des serfs par les grands propriétaires. Un groupe d'entre eux, n'a pas hésité, au début du mois, à attaquer un poste de gendarmerie, à Abboudieh. Est-ce le signal d'une nouvelle « jacquerie » ? Cela se pourrait bien.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

La presse anarchiste. — La revue mensuelle « Befreiung » paraissait depuis 23 ans grâce aux efforts incessants de notre camarade Willy Huppertz. Depuis le numéro de novembre 1970, un « collectif », dont fait partie Willy est chargé de la rédaction. La revue est modernisée et « rajournée ». Présentation illustrée, davantage d'articles sur l'actualité immédiate, un ton plus virulent. On sent qu'il y a un souffle de jeunesse (avec ses qualités et ses défauts). Signalons une étude sur les grèves sauvages qui ont intéressé de nombreux travailleurs, ainsi que sur la constitution, par le patronat, d'organisations de défense des entreprises qui apparaissent comme des groupes de combat destinés à lutter contre les grèves sauvages et à moucharder les ouvriers « suspects ». Relevons aussi la dénonciation du régime des maisons de redressement pour les jeunes, dont le statut est inchangé depuis 1928 et qui, par la brutalité et l'immoralité des surveillants — soi-disant éducateurs ! accablent les jeunes, à leur sortie, à la criminalité, à l'exploitation par le patronat ou à la drogue. Enfin, un article fort documenté sur la « mort » de Pinelli, les accusations contre Valpreda, le rôle singulier du fasciste Sottosanti et les dessous policiers des attentats de Milan.

« Befreiung » se solidarise avec le mouvement des « Black Panthers », dont le principal militant Bobby Seale va être jugé aux U.S.A., ainsi que l'avocat Mahler, accusé d'avoir participé à la « libération » de l'incendiaire de Francfort. Le rédacteur de « Befreiung » ne se fait pas d'illusions sur l'efficacité de ces actions individuelles « qui ne sont point l'œuvre d'organisations prolétariennes mais d'une avant-garde révolutionnaire ». Cependant, contrairement à l'attitude de l'éditeur de « Konkret », le communiste plus ou moins camouflé Röhl, il faut défendre Mahler qui est des nôtres.

La revue « Direkte Aktion » paraît à Francfort. En 1969 s'était constituée à Francfort et dans plusieurs centres de la région la « Fédération de la nouvelle gauche », dont le but essentiel était de « troubler » la campagne électorale de septembre 1969. Ce mouvement périclita aussitôt après les éléments les plus actifs fondèrent « Direkte Aktion », orienté vers l'anarchisme.

« Nous voulons dans cette revue trouver une autre voie vers la société sans classes que celle préconisée par les organi-

sations autoritaires ; nous nous séparons de ceux qui entendent par anarchisme un pacifisme idéalisé, et de ceux qui croient arriver à une transformation sociale uniquement à coups de bombes. »

Le numéro d'août contient des études théoriques fort intéressantes sur l'organisation antiautoritaire, les principes du socialisme, et la reproduction d'une étude de Otto Rühle, parue en 1921 dans « Die Aktion » sur les questions fondamentales de l'organisation.

Enfin, on trouve dans ce numéro la traduction de la conclusion de l'ouvrage « Pour un marxisme libertaire » (D. Guérin). Citons la dernière phrase : « En dehors du marxisme libertaire il n'y a pas de véritable socialisme. Souhaitons que ne soit pas la véritable pensée de nos camarades de Francfort ! »

Et voici un journal « Neue 883 » (n° 1) dont la vente à Berlin a entraîné des heurts assez violents avec la police. Ce journal — à la suite de discussions bien compliquées — a été lancé par des camarades ayant rompu avec « 883 » (organe de combat des rebelles communistes). Il s'agit d'un journal abondamment illustré, d'allure fracassante, plutôt ultra-gauchiste que vraiment anarchiste. Il fait une large part aux maosistes français et reproduit une interview de Sartre par la télévision allemande. Visiblement les camarades font confiance à la violence et dans la lutte contre la police, ils invitent les militants à lire et à mettre en pratique « les écrits de Marghela, Nunez, Mao et Che ». L'activisme est souvent teinté de confusionnisme !

A l'université de Heidelberg (de notre correspondant à Heidelberg). — La rentrée universitaire a vu le maintien de l'interdiction de l'organisation S.D.S. qui agit comme on l'a vu, entraîné une grosse agitation dans les milieux étudiants. Les cours du professeur Schneider, dont les opinions conservatrices et l'attitude lors des événements de juin dernier sont bien connues, ont été troublés (pour ne pas dire plus...). Les professeurs et assistants au nombre de 38 se sont solidarisés avec Schneider et — au nom de la liberté d'enseignement — ils ont demandé et obtenu le 20 octobre la suspension des cours de la Faculté de droit où Schneider est professeur. Réclamation de l'assemblée générale des étudiants. Les cours ont repris, jusqu'au 9 novembre) sans Schneider, mais il a l'intention de revenir, ce qui promet un beau chahut !

Les partis communistes ouest-allemands. — Le K.P.D. interdit depuis 1956 continue une existence illégale, bien que le D.K.P. le remplace ouvertement. On sait l'échec cuisant du D.K.P. aux élections, mais, par un noyautage patient, il s'implante dans le mouvement syndical et y occupe un certain nombre d'emplois de permanents rétribués. Il est évident qu'il agit de concert avec le S.E.D. de l'Allemagne de l'Est et qu'il représente à l'Ouest une cinquième colonne extrêmement active. Il combat le gauchisme et on a vu plus haut qu'il bénéficie de la sympathie de revues comme « sexy » et prétendues gauchistes comme « Konkret ».

Il existe aussi un parti marxiste-léniniste (K.P.D.M.) qui est maosiste et il vient de se fonder à Berlin un « organisme d'éducation pour le parti communiste allemand » (K.P.D.A.O.), provenant de la dissolution (mars 1970) de l'organisation étudiante S.D.S. Inutile de dire que toutes ces organisations alimentent la campagne menée contre les anarchistes et profitent de ce confusionnisme qui règne dans les esprits en accommodant l'anarchisme à la sauce marxiste.

TURQUIE

Notre camarade Krell (Essen) vient de faire un séjour de quelques semaines en Turquie et nous adresse ses impressions :

« Il existe un parti ouvrier turc (entre le S.F.I.O. et le P.S.U.), le parti communiste est interdit, la répression est impitoyable. La loi permet de tenir une réunion, mais si elle déplaît à la police, on arrête tout le monde et des peines de 2, 3, 4 ans de prison pleuvent. Il y a cependant un syndicat, et les ouvriers peuvnt théoriquement faire grève, mais les patrons ont organisé un syndicat jaune. On peut estimer à un millier le nombre des personnes de tendance révolutionnaire dans tout le pays. L'« Union des Etudiants révolutionnaires » (de tendance maosiste) essaie de faire quelque chose, mais la police la surveille étroitement. Des groupes « fascistes », par bandes de 40 à 50, circulent dans la ville, se chargent de récalcitrants, sont armés et n'hésitent pas à tirer ceux qu'ils considèrent comme des « sales communistes ». D'ou le silence des militants qui n'ont pas envie de se faire descendre... »

L'rotisme est possée, hélas, co et le truc aux en les de sueur, to dans du papier chez plus à rien sera, c'est du du sexe, c'est du comédie musicale qu'on veut mais l'organe et les par les éminents. morale bourgeoise la famille, noyau l'Etat, continent comme l'harmonie tout à coup, un nouveau best France bon nom livres initiales pu ques, ou tout ce On édite « Les attribué d'une mo à Apollinaire, et de Pierre Guyotat jugé trop licencé qu'on peut voir France et de Navv culable de films aucun intérêt si c borer les adoles hommes d'âge m sieurs sur le ret interdit ici ou lo tère politique en droit de se c en venir les aut qui, en fait, orche Il n'est pas de vouloir interd même le livre du nographique qui te un temps so

THEA

UN PIANO

Affligeant ! Il mots. « Un pi appartient sans leurs à ce théâ l'intrigue forme essentielles.

Dans cette pié gan nous revoyi sonnaiges de ses divorcée qui fit s ses amants ; S compagnie qui fu de Maud ; Louis que, fort bien int Jean-Loup un P Isabelle l'indispé vice. Tout ce pié en vacances tourangelle de l les canapes, s' l'entera de re nesse à tout jar. C'est sur la t de la mort que sera en un grand brillant. Sans au du Française Sag Théâtre sans Il est par excell bourgeois. Après place on n'a qu tout autre théâ.

Clas

Un « gouverneme qui sont bien r rendent compte d sociale et de ce qu qui se contredisaient. C'est que la r bouleversement, institutions séculai etales de la pr transformation rap ou plutôt de l'hyo individuelle et d'acti se, la négation d' nyme de l'ordre ét des institutions ex de l'action indivi constamment pé s gouvernement ré simple du monde, chacun que la ro Que les soi-disan cette idée, cela se tendent par révol tange de la républi Mais que des les apôtres de cet qu'en supposant, d l'acceptent sont in

# Le sexe et son commerce

L'érotisme est de mode, pas encore passée, hélas, comme la jupe longue et le truc aux enzymes. Bavez, ruisselez de sueur, tousssez, mouchez-vous dans du papier décoré, mais ne touchez plus à rien ni à personne. Le sexe c'est du livre, du cinéma, de la comédie musicale, de la photo, tout ce qu'on veut mais pas le sexe lui-même l'organe et les zones dites érogènes par les éminents. Ainsi, tandis que le vieux code patriarcal, que la vieille morale bourgeoise sur la nécessité de la famille, noyau de la société et de l'Etat, continuent à régner sur nous comme l'harmonie définitive, voit-on tout à coup, un peu comme on lance un nouveau best seller, déferler sur la France bon nombre de revues et de livres intitulés pornographiques, érotiques, ou tout ce que vous voudrez. On édite « Les Onze Mille Verges » attribué d'une manière un peu louche à Apollinaire, et on censure le livre de Pierre Guyotat « Eden, Eden, Eden » jugé trop licencieux. Lorsqu'on sait qu'on peut voir sur les écrans de France et de Navarre un nombre incalculable de films dits érotiques sans aucun intérêt si ce n'est celui de faire baver les adolescents solitaires, les hommes d'âge mûr, et les vieux messieurs sur le retour — tandis qu'on interdit ici ou là tel film au caractère politique trop prononcé — on est en droit de se demander où veulent en venir les autorités compétentes, et qui, en fait, orchestre ce petit manège ? Il n'est pas dans notre volonté ici, de vouloir interdire quoi que ce soit, même le livre du plus bas niveau pornographique qui soit, mais de permettre un temps soit peu au lecteur de

choisir parmi les ouvrages dits érotiques ceux qui sont d'une lecture bénéfique, c'est-à-dire qui dépassent le stade de la simple baveries. En Allemagne, sous prétexte de liberté intégrale en matière d'édition, on publie une petite brochure photographique d'une trentaine de pages montrant deux officiers nazis en train de violer une de leur compatriote — qui sait, peut-être une juive? — et, s'adonner à toutes sortes de pratiques dont je vous passe les détails : essayez-les vous-mêmes. Et la couverture bien sûr, représente le drapeau du III<sup>e</sup> Reich frappé de la croix gammée. Nous verrons bientôt dans les rayons de nos librairies pareilles publications, qui n'ont d'autre but que de nous inspirer un peu plus la violence fasciste, le culte de la contrainte physique par le viol, le règne du sexe considéré uniquement comme institution biologique. Maintenir les lecteurs dans un état permanent d'excitation, les empêcher de réfléchir sur les problèmes plus sérieux qui se posent à l'amour, maintenir le sens du sex-symbol en vogue dans l'armée et les internats de lycée, faire marcher au pas les hommes tenant leur sexe dans une main et le bulletin de vote dans l'autre, récupérer le besoin de la jeunesse de se libérer du joug de la morale autoritaire, tel est le but de ce genre de publications. L'imbécillité sexuelle existe au même titre que l'imbécillité politique, d'ailleurs souvent liées. Miller dit : « Je suis pour l'obsession contre la pornographie. ». C'est-à-dire pour l'amour et contre son commerce !

Arthur MARTIN.

# A TOI JEANSON

1941 : les rues sont sillonnées par les occupants en uniforme. La réaction lève la tête (celle-là même qui hier, « bouffait la boche »). Gustave Hervé, l'antimilitariste renégat de 1914 fait ressortir « La Victoire » titre qui ne manque pas d'humour ou d'inconscience. La police — française celle-là — est à la disposition du vainqueur et se fait un devoir de ramener menottes aux poings les prisonniers évadés. Il lui faudra attendre 1945 pour opérer une mutation de ses sentiments patriotiques. En bref Paris est une vaste prison où le nombre des mouchards en civil le dispute à la cohorte de ceux en uniforme. Rien à lire ! Rien à entendre ! Les copains sont dispersés au hasard de la guerre, des arrestations et de l'exode. Sont-ils morts ou vivants ? Fini des journaux où une dernière voix d'homme se faisait entendre, où une presse était autre chose qu'un long et mensonger communiqué de guerre, faisant suite en sens inverse à d'autres communiqués de guerre, non moins longs et non moins mensongers, dont on nous avait bourré le crâne. Et puis voilà qu'un quotidien voit le jour, qu'il jaillit, fusée de lumière, dans la nuit qui nous entoure : « Aujourd'hui ». « Aujourd'hui », avec pour directeur Henri Jeanson... oui ! Henri Jeanson : celui à qui sa participation à « Solidarité internationale antifasciste » avait valu les geôles de Daladier. Henri Jeanson qui, aux jours de la drôle de guerre dans un « Merle Blanc », plus blanc encore d'être passé par les pattes de la censure, signait du pseudonyme de « l'Homme masqué », ce qui lui permettait de nous parler « de ce mot qu'il est interdit de prononcer et qui s'écrit P comme patrie humaine, A comme antimilitariste, I comme internationale et X comme l'homme masqué ». C'était ce Jeanson-là qui allait reprendre le souffle et nous rendre le nôtre. On allait voir. On a vu et ça n'a pas traîné : quelques numéros, puis débarqué le Jeanson, débarquée son équipe de pacifistes ! Après une fulgurante première page où son article : « C'est la faute à Quai des brumes », faisait vis-à-vis de celui de Galtier-Boissière « C'est la faute aux 40 heures », le journal a paru discrètement sans nom de directeur, puis après quelques numéros Suarez a pris sa place. L'incroyable aventure s'est terminée là. Mais avant qu'elle prenne fin, j'ai eu le rare privilège de franchir le seuil du journal qui trônait dans les locaux de la rue Réaumur. J'ai eu le rare privilège de rencontrer Jeanson qui avait dû m'oublier ; c'est aussi certain que je ne l'oublierai pas. C'était-ce un rêve ? On parlait de la Paix, des esprits à désabriter, des copains emprisonnés qu'il fallait tirer de là : ce travail c'était celui du syndicaliste Juin qui tenait une rubrique dans le journal et auprès duquel Jeanson s'orientait. « Reviens quand tu veux et tâche de nous apporter des adresses. » Et puis je me suis trouvé dans la rue, dans la rue où sonnait le bruit des boîtes, des claquements de talons et du silence lourd et abruti du plus grand nombre. Qu'importe, j'avais dans les poumons une bouffée d'air pur. Elle m'a appris à ne pas désespérer, et je pense que j'en étoufferais si aujourd'hui où Henri Jeanson nous quitte, je ne me libérais pas, par cette relation, de ces vieux souvenirs auxquels ma mémoire est restée fidèle. Maurice LAISANT.

## \* THEATRE

### UN PIANO DANS L'HERBE

Affligeant ! Il n'y a pas d'autres mots. « Un piano dans l'herbe » appartient sans grand intérêt d'ailleurs à ce théâtre dont l'argent et l'intrigue forment les composantes essentielles. Dans cette pièce de Françoise Sagan nous revoyons l'ombre des personnages de ses romans : Maud, une divorcée qui fit fortune sur le dos de ses amants ; Solange, sa dame de compagnie qui fit fortune sur le dos de Maud ; Louis, une superbe alcoolique, fort bien interprété par Ivernel ; Jean-Loup un P.D.G. ex-poète ; enfin Isabelle l'indispensable idiot de la pièce. Tout ce piètre monde se retrouvera en vacances dans la propriété tourangelle de Maud où, affalé sur les canapés, s'abreuvant de whisky, il tentera de reconstituer une jeunesse à tout jamais perdue. C'est sur la trame de l'amour et de la mort que le dialogue s'éternisera en un grand bavardage rarement brillant. Sans aucun doute, c'est bien du théâtre de Françoise Sagan. Théâtre sans force ni dimension, il est par excellence sociologiquement bourgeois. Après avoir vu une telle pièce on n'a qu'une envie : voir un tout autre théâtre.

Roland PIERRE.

## \* CINÉMA

### ICE, de KRAMER

Le film politique est devenu à la mode depuis quelques mois. Du moins, films posant des problèmes d'actualité la plus immédiate : « Z », « L'Aveu », « La bataille d'Alger » qui est interdit, « Le Vietnam » 17<sup>e</sup> parallèle » et un autre film dont j'ai oublié le titre, et aujourd'hui « Ice » de Kramer. Si « Z » et « L'Aveu » étaient des films politiques bourgeois de par leur technique cinématographique même, il en va tout autrement de « Ice » qui se veut traité à la mode gauchiste du style reportage sur le vif. Peut-être mal renseigné sur la technique pure de la querilla urbaine, je n'ai pas compris grand-chose à ce film, sinon la preuve de la radicale impuissance du mouvement révolutionnaire politique face aux moyens extraordinaires que possèdent les appareils bourgeois. Film « sauvage », film militant, film tout ce qu'on voudra où la névrose gauchiste fait son petit bonhomme de chemin. Kramer est sans doute sincère. C'est son droit. Il faut voir ce film, ne serait-ce que pour savoir ce qui peut-être un jour nous attend si nous ne mettons pas dans notre révolte cet ingrédient indispensable : l'amour !

Arthur UI.

# POUR UN CADAVRE

C'est un truc sympa qui vient de m'arriver. De Gaulle est claboté, c'est pas ça le truc sympa voyons, quand même, je ne ris pas des cadavres, moi, je crache dessus, faut pas confondre ! De Gaulle est mort et le patron nous a filé un jour de congé vu le jour de deuil national ; j'ai donc fait le pont du mercredi 11 novembre (debut des morts !) au lundi 16. C'est pas mal. J'en profite, c'est pas tous les jours qu'on a droit à la mort d'un grand homme, il faut sauter sur l'occasion. Grâce à de Gaulle j'ai fait une virée à Deauville, c'est bête, il ne faisait pas beau. Ce sale grand machin il aurait pu trouver le moyen de nous faire cette bonne blague au mois d'août, merde ! Enfin cela fait toujours un week-end de plus. Mais durant ces quelques jours de vacances improvisées il a dû y avoir au moins 200 morts sur les routes ; 200 types et de bons Français pour un Charles de Gaulle, c'est le plus beau coup de pied au cul au gouvernement que l'on ait jamais pu réver ! Deux cents types qui ont sauté sur la chance, en l'occurrence la mort d'un ancien chef d'Etat pour aller

rouler leurs miches dans l'herbe humide et verte de la campagne plutôt que d'aller chialer ce cher mort, certains n'en reviendront pas d'ailleurs et s'encadreront un joli platane qui n'avait rien demandé à personne. C'est jolii cette image : partir respirer l'air pur, voir les arbres un peu jaunis, jouer comme des gosses et mourir comme un fait exprès, comme si cela était un choix volontaire de ne pas retrouver les usines crasseuses, les machines broyeuses de vie. C'est jolii, non ? Bref, moi qui suis revenu « sain et sauf », je remercie ce cher Charles pour cette merveilleuse escapade dans la nature. Cette délicate attention me touche profondément ! Je suis presque heureux, avec un mort comme ça chaque mois et je le serai totalement ; un mort, un tout p'tit mort, s'il vous plaît ! Tiens, je me sens devenir gaulliste ! Archibald BUNON. P.S. — On demande jeune homme, grand de préférence, bonnes manières, sortant de Saint-Cyr et promis à un brillant avenir. S'adresser à Mme Yvonne veuve de Gaulle, Colombey-les-Deux-Eglises.

# Classiques de l'anarchisme

Un « gouvernement révolutionnaire ! » Voilà deux mots qui sonnent bien étrangement à l'oreille de ceux qui se rendent compte de ce que doit signifier la révolution sociale et de ce que signifie un gouvernement. Deux mots qui se contredisent, se détruisent l'un l'autre... C'est que la révolution — synonyme de « désordre », de bouleversement, de renversement en quelques jours des institutions séculaires, de démolition violente des formes établies de la propriété, de destruction des castes, de transformation rapide des idées admises sur la moralité, ou plutôt de l'hypocrisie qui en tient place, de liberté individuelle et d'action spontané — est précisément l'opposé de la négation du gouvernement, celui-ci étant synonyme de l'ordre établi, du conservatisme, du maintien des institutions existantes, la négation de l'initiative et du mouvement individuel. Et, néanmoins, nous entendons communément parler de ce merle blanc, comme si un « gouvernement révolutionnaire » était la chose la plus simple du monde, aussi commune et aussi connue de chacun que la royauté, l'empire ou la papauté ! Que les sol-disant révolutionnaires bourgeois prêchent cette idée, cela se comprend. Nous savons ce qu'ils entendent par révolution. C'est tout bonnement un replâtrage de la république bourgeoise... Mais que des révolutionnaires socialistes se fassent les adhérents de cette idée, nous ne pouvons l'expliquer qu'en supposant, de deux choses l'une : ou bien ceux qui l'acceptent sont imbus de préjugés bourgeois qu'ils ont

puisés, sans s'en rendre compte, dans la littérature et surtout dans l'histoire faite à l'usage de la bourgeoisie par les bourgeois ; et pénétrés encore de l'esprit de servilisme, produit des siècles d'esclavage, ils ne peuvent pas même s'imaginer libres. Ou bien, ils ne veulent point de cette révolution dont ils ont toujours le nom sur les lèvres ; ils se contenteraient d'un simple replâtrage des institutions actuelles, à condition qu'on les portât au pouvoir, quitte à voir plus tard ce qu'il faudra faire pour tranquilliser « la bête », c'est-à-dire, le peuple... Pour nous anarchistes, la dictature d'un individu ou d'un parti, — au fond, c'est la même chose —, est jugée définitivement. Nous savons qu'une révolution sociale ne se dirige pas par l'esprit d'un seul homme ou d'un groupe. Nous savons que révolution et gouvernement sont incompatibles ; l'un doit tuer l'autre, peu importe le nom qu'on donne au gouvernement : dictature, royauté ou parlement. Nous savons que ce qui fait la force et la vérité de notre parti git dans la formule fondamentale : — « Rien ne se fait de bon et de durable que par le libre initiative du peuple, et tout pouvoir tend à la tuer » ; c'est pourquoi les meilleurs d'entre nous, si leurs idées ne devaient plus passer par le creuset du peuple pour être mises à exécution, et s'ils devenaient maîtres de cet engin formidable — le gouvernement — qui leur permet d'en agir à leur fantaisie, deviendraient dans huit jours bons à potager. Nous savons où mène chaque dictature, même la mieux intentionnée, — à la mort de la révolution. Et nous savons enfin que cette idée de dictature

# Le gouvernement révolutionnaire

n'est toujours qu'un produit malsain de ce fétichisme gouvernemental qui, de pair avec le fétichisme religieux, a toujours perpétué l'esclavage... Les faits que nous enseignent l'histoire sont si concluants sous ce rapport ; l'impossibilité d'un gouvernement révolutionnaire et la nocivité de ce qu'on désigne sous ce nom sont si évidents, qu'il semblerait difficile de s'expliquer l'acharnement qu'une certaine école se nommant socialiste met à maintenir l'idée d'un gouvernement. Mais l'explication est bien simple. C'est que, tout socialistes qu'ils se disent, les adeptes de cette école ont une tout autre conception que la nôtre de la révolution qu'il nous incombe d'accomplir. Pour eux, c'est un compromis, fait d'avance, entre les aspirations socialistes des masses et les appétits des bourgeois... Pour nous, qui comprenons que le moment approche de porter à la bourgeoisie un coup mortel ; que le moment n'est pas loin où le peuple pourra mettre la main sur toute la richesse sociale et réduire la classe des exploités à l'impuissance ; pour nous, dis-je, il ne peut y avoir d'hésitation. Nous nous lancerons corps et âme dans la révolution sociale et, comme dans cette voie un gouvernement, quel que soit le bonnet dont il se coiffe, est un obstacle, nous réduisons à l'impuissance et balayons les ambitieux à mesure qu'ils viendront s'imposer pour gouverner nos destinées. Assez de gouvernements, place au peuple, à l'anarchie ! Pierre KROPOTKINE. (Cité dans « Ni Dieu, ni Maître », de D. G.)

## Un nouveau livre sur l'Anarchie :

# L'Anarchie et la Révolte de la Jeunesse

### le nouveau livre de Maurice JOYEUX

L'école fait apprendre l'histoire — une certaine histoire, plus exactement — en s'arrêtant à la date fatidique de 1918. Quelquefois on se hasarde à survoler les événements jusqu'en 1945. C'est, dans un sens, un moindre mal : on imagine sans peine tous les genres de bourrage de crâne possibles si l'enseignement de l'histoire, dans sa conception actuelle, raconte l'histoire contemporaine. Mais c'est aussi un moyen d'éviter les critiques, les événements récents pouvant avoir une résonance différente dans la bouche d'un professeur de lycée ou dans celle de quelqu'un, proche ou même parent d'élève, qui peut les avoir vécus. En tout cas une chose est sûre : jamais la jeunesse n'a été aussi ignorante des événements qui ont marqué la France depuis le début de ce siècle. Pour seule pâture, elle a eu des souvenirs de guerre racontés par le grand-père pour celle de 14, par le père pour celle de 39. Le jeune n'y voit tout d'abord que rabâchage et il n'y prend intérêt que s'il a le temps de comprendre les phénomènes sociaux et économiques qui s'y rattachent, c'est-à-dire quelquefois jamais, quelquefois trop tard, et quelquefois enfin alors qu'il vole déjà de ses propres ailes, et déjà marqué par l'éducation. Même chez les anarchistes, les jeunes connaissent peu l'histoire récente, et ce sont les idées beaucoup plus que les faits qui les amènent au mouvement. Il faut bien dire d'ailleurs que, même chez les anarchistes, on est relativement discret sur les événements de 36 à nos jours, et qu'on préfère se rattaché à la pureté de la doctrine plutôt qu'aux faits. Pudeur, mauvaise conscience en face d'une relative faiblesse du mouvement, crainte de regarder en face les réalités ? En tout cas, les jeunes accueilleront avec particulièrement de plaisir le livre de notre ami Joyeux : « L'Anarchie et la révolte de la jeunesse », paru chez Castermann dans une collection dirigée par Michel Ragon. Ce livre comble une bonne partie

des lacunes que je signalais plus haut, à travers tous les grands problèmes qui ont suscité l'intérêt et l'enthousiasme de la jeunesse active depuis 45. Et ce n'est peut-être pas seulement un hasard si, un peu auparavant, avait paru chez Maspero un livre intitulé : « Ouvriers face aux appareils » qui, à sa manière, raconte également l'histoire récente à travers une expérience de militantisme. Les deux livres, extrêmement dissemblables par leurs points de vue, leur facture, les jugements qu'ils portent, les expériences qu'ils relatent, ont pourtant de nombreux points communs quant aux centres d'intérêt et soulèvent tous deux en même temps le voile que le pouvoir et les centrales politiques ou syndicales complices de ce pouvoir

maintenaient jeté sur tout un monde souterrain : le nôtre ! Le livre de Joyeux peut à mon avis faire beaucoup de bien au mouvement anarchiste en lui étant un certain nombre de ses complexes, et principalement cette représentation déformée qui nous hante et qui veut que le mouvement anarchiste soit éternellement faible et éternellement brimé.

« On connaît mal le mouvement anarchiste qui appartient à ce type d'organisme que l'information politique ou d'affaires ignore », nous dit Joyeux. Et ce « on » s'adresse non seulement à ceux qui sont extérieurs à notre mouvement et parlent de ce qu'ils ne connaissent pas, mais aussi à ceux qui sont proches de nous ou qui appartiennent au mouvement et qui se laissent aller à un pessimisme qui n'est pas tempéré par une évaluation lucide des réalités et qui peut être considéré à la limite comme une attitude de facilité.

Joyeux nous montre avec raison que le mouvement anarchiste a traversé la plupart des crises aussi bien et même mieux que la plupart des autres organisations révolutionnaires, et qu'à côté des militants, il influence un nombre de gens qui peut se chiffrer par dizaines de milliers — et que ce sont ces gens qui sauvent le mouvement à chaque crise grave. Il y a même à mon avis un autre phénomène, plus difficile à cerner, mais qui renforce les appels dont nous disposons dans le pays : c'est un fond libertaire diffus, un non-conformisme qu'on rencontre chez des gens qui n'ont pas forcément eu de contacts avec le mouvement, qui peuvent même en ignorer l'existence — et particulièrement au sein de la jeunesse.

« L'Anarchie et la révolte de la jeunesse » a été composé rapidement, et les puristes regretteront peut-être que le style soit moins soigné que celui de « L'Anarchie et la société moderne ». Le livre garde un ton journalistique, mais il y gagne sans doute beaucoup en vivacité, il est plus vivant et plus proche de nous. Que dire de plus ? Pour un militant, un livre est toujours une sorte de bilan. On examine le passé, les succès, les erreurs aussi, qui ne sont pas moins riches d'enseignements. On tire un trait et on repart. Pour un jeune, ce livre sera, en plus, une raison supplémentaire d'attendre et de lutter. Dans l'impatience de la jeunesse, voilà le plus difficile : attendre !

« La route est ouverte, le chemin déblayé, les hommes des générations futures vont s'enfoncer dans la brèche. »

« Nous assistons au crépuscule des dieux. L'obscur dans le temps, l'aube se lève, déchirant le voile, la grande forêt des hommes disparaît. L'air demeure frais. Un rayon venu de mai perce la frondaison. »

« C'est le printemps de l'anarchie ! »

## Français, encore un effort...

Un livre de Pierre HAHN

L'ambition de Pierre Hahn est de rendre aux homosexuels la vie moins difficile. Et elle l'est cette vie, pour ces individus facilement en proie aux quolibets des bonnes âmes, et victimes de la répression de la part d'une société satisfaite n'admettant pas les pets de travers. Les homosexuels sont des gens traqués, mis au banc de la « bonne » morale, comme des « femmes » ratées. Pour qui est un peu au courant, on sait qu'il n'en est rien de ces soi-disant « femmes ». C'est un problème que chacun a à se poser au même titre que n'importe quel autre de n'importe quel domaine. Peu nous importe si Verlaine et Rimbaud... On sait que la grande période de la plus belle civilisation qui fit (la grecque) avait pour les questions sexuelles une autre optique que la nôtre : plus libre, plus majestueuse, plus intense.

Pierre Hahn nous offre une série de citations souvent judicieusement choisies pour nous montrer que de tout temps et en tout lieu les tendances à l'homosexualité se sont manifestées comme quelque chose de tout à fait normal.

Rappelons l'ordonnance du 6 août 1942 : « Sera puni d'un emprisonnement de six mois à un an quiconque aura pour satisfaire ses propres passions, commis un ou plusieurs actes impudiques ou contre nature avec un mineur de son sexe âgé de moins de vingt et un ans. Philippe Pétain. »

Et souvenons-nous, nous les « purs », de cet avertissement de saint Paul cité dans : « Français, encore un effort. » : « Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés n'hériteront du royaume de Dieu. » C'est un avertissement qui en dit long sur notre civilisation... quelle conception qu'on se fasse de l'amour...

A.M.-M.

Il existe une organisation homosexuelle en France : C.L.E.S.P.A.L.A. (« Arcadie »), 61, rue du Château-d'Eau, PARIS (10<sup>e</sup>).

LE MASSACRE  
DES INNOCENTS  
de Bernard CLAVEL

Robert Laffont Prix : 18 F

## Ceux d'autre part...

Ceci n'est pas un article, il n'en a ni la forme, ni le sens, ni le (bon) goût, il ne servira à rien aux pères des masses prolétariennes, aux gens de bien ; il choisit le mal parce que nous avons choisi le diable une fois pour toutes, le mal et ses sales de venin pour haïr et mépriser. Nous aimons mais nous saurons haïr, nous adorons mais nous saurons mépriser ; haïr et mépriser ce monde qui nous fait chier, qui nous empêche d'aimer complètement ce qui nous est dû.

Je suis un gosse et je gueule parce que je m'emmerde, je m'emmerde, dans cet univers de ciment et de béton armé, je m'emmerde parce que nous vivons sur la mort, partout, elle est partout cette salope ! dans le bois des berceaux ; dans le chrome des bagnoles, dans la bouche des autres et leurs grands principes, leurs mots sacrés, leurs vocabulaires bien établis.

Vivre ! Vivre ! Où ? Je cherche et je n'arrête pas de chercher ; et, après tout, le bonheur, c'est peut-être simplement de le chercher.

Pourtant les autres faut y penser parfois quand on a mal au cœur, pour dire à une femme « je t'aime » et puis c'est tout comme on dirait merci ou adieu, pour gueuler dans les rues et mordre les murs et foutre le feu aux barrières, pour se faire quand on est fatigué. Mais la société est là, la société, vous savez ? Celle que tout le monde veut améliorer, changer, transformer avec de beaux petits schémas, la société et ses maîtres de toutes les couleurs, leur « attention, chien méchant, propriété privée » et ça y va de la maxime, de la sentence à cinq sous :

« ... va chez le coiffeur, beatnik, drogué, feignant... », la jolie phrase des gens honnêtes, on l'entend souvent cette phrase de cadavre parce qu'on est jeune ; et être jeune de nos jours ça ne se porte guère, n'est-ce pas ? Il nous faut du propre, du bien sapé, de l'anar en smoking, de l'aristocrate libertaire...

L'enfant c'est le glas de l'adulte, et ils le savent bien les adultes qu'ils s'en font et que lui restera, après, ça leur fait peur, alors on éduque, on instruit, on qu'il ne sorte pas trop du droit chemin, des bonnes fréquentations... T'en fais pas, l'enfant, on les enterrera tous ! et on ira bien rire dans les cimetières, on jettera des confetti sur leurs cadavres. On les aura, va, à la longue !

Le passé par ici, le passé par là ; y'en a marre du passé ! Je suis un gosse peut-être mais fier de l'être ; je crèverai jeune, c'est mon seul souhait, je ne veux pas traîner mon cul sans avoir rien à foutre. Le passé est haïssable et vous en créverez, vous et votre passé, ou on vous collera au mur !

Ça vous gêne que je foute des grands coups de pieds dans les conformismes, dans le sérieux qui est une nécessité

si l'on veut réussir et patati et patata... ça vous gêne ?

Je mords les grands principes de toutes les belles pensées, les belles phrases, les belles traditions. Je mords.

Tiens, le drapeau noir, « fais gaffe, même, faut pas y toucher au drapeau noir, c'est sacré ça, c'est notre drapeau à nous ! de quel tu te méles morveux ignare, jeune con ? »

Et bien le drapeau noir c'est un torchon comme un autre, ce n'est pas un emblème. Le drapeau noir, hein ? messieurs du mythe, ça n'est rien du tout, ça se promène au bout de nos bras certains jours simplement pour montrer que nous sommes différents, que nous sommes d'un autre monde, d'une autre étoile, d'autre part.

Nous ne sommes pas de ceux qui accrochent le drapeau noir sur les prisons ou les hôtels de ville. Rien à faire, c'est pas nous ça ; nous, encore une fois, c'est autre chose, t'as compris ?

Le drapeau noir il sert quelquefois à essayer le sang des cuisses des pucelles, à essayer leurs larmes et ça fait de jolies nuances, c'est tout ; il sert aussi à nettoyer les cendriers quand le paquet de cigarettes est jeté sur la table, comme ça, et que tout le monde y pioche.

L'amitié, vous connaissez ? Ce sourire, ça rien et pourtant tellement grand quand les copains se regardent sans rien dire, ce coin de feu dans les yeux des copains, vous connaissez ? C'est peut-être ça l'anarchie, tout simplement. Le casse-croûte à bouffer en vitesse quand on a froid et que l'on cavale vers les pots pour rire, pour avoir chaud. Tout ça aussi ce sont des mots, des mots de rien du tout, on les trouve dans les bouelles, Monsieur Pincenez, et même pas besoin de les prononcer parfois, on se regarde et ça suffit. Vous savez, l'amitié, ça existe !

Et on s'en fout d'être si peu, on est là, toujours, et il n'est pas interdit de des masses », de l'organisation structurée qui mènera à bien le combat des militants révolutionnaires. Ça vous regarde pas, l'amitié, la simple, la toute simple amitié ; celle que les gens de bien, d'ailleurs ou d'ici regardent de travers parce qu'ils sont déjà morts et nous en vie. Je n'ai rien voulu dire d'autre, c'était pour les copains, ça ne dira rien à certains, ça les fera chier même, tant pis.

Nous on changera le monde par une devise, une devise internationale, la nôtre, pas celle écrite dans les bouquins, une devise de l'internationale toute banale : « je t'aime, FAITES PASSER, je t'aime FAITES PASSER, je t'aime, FAITES PASSER... »

On foutra le monde en l'air avec ça, sûrement.

Avec les hommes peut-être... d'ici ou d'autre part. Archibald BRUNG.

## Nouvelle grève de la faim d'un objecteur de conscience

Tandis que Daniel BROCHER, à l'issue de ses six mois de détention était « libéré » le 12 novembre dernier pour être conduit à l'hôpital militaire Laveran à Marseille où l'Armée a préféré le réformer pour éviter une nouvelle vague de protestations et qu'elle l'a finalement libéré le 19 novembre, un autre objecteur de conscience, incarcéré lui aussi aux petites Beaumettes a entrepris depuis le 15 novembre une grève de la faim.

Il s'agit de Daniel KROL, originaire de Voliron, dans l'Isère qui a déjà fait plus de sept mois de prison !

La Commission Juridictionnelle, qui a accusé réception de sa demande de statut, au début de juin 1970, n'a pas encore trouvé le temps de statuer sur son cas.

On comprend (ou trop bien ?) l'état d'esprit des autorités qui s'interrogent sans doute sur un nombre croissant de demandes...

Pour notre part, nous nous en réjouissons et assurons Daniel KROL de la solidarité active des anarchistes.

F. HERBET.

A LA MUTUALITE

GALA DU JOURNAL

« LIBERTE »

VENDREDI 11 DECEMBRE

A 21 HEURES

Un programme extraordinaire

avec

le gracieux concours de

Jean ARNUFF

Léo CAMPION

Colette RENARD

Jean RIGAUD

Patrick REYNALD

Michel SIMON

Francesca SOLLEVILLE

Jean-Marc TENNEBERG

Anne VANDERLOVE

Place en vente à la Librairie Publique, 3, rue Ternes, Paris (17<sup>e</sup>) et à la Mutualité. Prix 15 F.

Ouverture des portes à 20 heures.

# SERVICE DE LIBRAIRIE

## du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES  
Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés  
TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES RELEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI<sup>e</sup> — Téléphone : 805-34-08  
Les frais de port sont à notre charge

<b>LISTE 3</b>	<b>JACQUES DOUAI :</b> Chante pour les enfants N° 1, 45 t. 11 Le petit loir, etc. 11 N° 2, 45 t. En sortant de l'école, etc. 11 N° 3, 45 t. Pingou les noix 11 N° 4, 45 t. Trois canards sauvages 11	<b>DIMAY BERNARD :</b> Aussi Français que vous 9,55	<b>SOLJENITSYNE A. :</b> Le premier cercle 34	<b>RENE-LOUIS LAFFORGUE :</b> Les enfants d'Auschwitz, etc. 28,40
<b>LIVRES D'ENFANTS</b>	<b>LES QUATRE BARBUS :</b> Chansons et rondes enfantes V. I, 33 t. Trois jeunes tambours, etc. 21 V. 2, 33 t. Il était une bergère, etc. 21	<b>DOUSSOT JEAN :</b> La perruque 22,70	<b>TARAVO JOEL :</b> Les derniers joyeux 19,50	<b>MAURICE FANON :</b> La petite juive, L'écharpe, etc. 28,40
<b>6 A 12 ANS</b>	<b>PAULETTE ROLLIN :</b> Blanche-Neige et les sept nains, 45 t. Siffiler en travaillant, etc. 11 Chansons de marches et de veillées, 33 t. Je suis un peu fou, etc. 24,25 Pierre et le loup, 33 t. Musique de Prokofiev, récitant Jacques Brel 28,40	<b>ETCHEVELLI CLAIRE :</b> Elise ou la vraie vie 16	<b>TEPPE JULIEN :</b> La femme de peau 7	<b>FELIX LECLERC :</b> Moi mes souliers, etc. 24,25
Djafar le petit iranien 11,50	<b>JEAN-PIERRE CHABROL 33 t.</b> Titane et bougrenette 28,40	<b>FALLET RENE :</b> Banlieue Sud-Est 13,55 Au beau rivage 15 Un idiot à Paris 11,30 Comment fais-tu l'amour 15,60	<b>VALLES JULES :</b> Un gentilhomme 11,32 L'enfant 11,32 Le bachelier 11,32 L'insurgé 11,32 Le proscrit 11,32	<b>ANNE SYLVESTRE :</b> Mon mari est parti, tiens-toi droit, etc. 24,25
Achoua le petit esquimau 11,50	<b>JACQUES CHARON, ROBERT HIRSCH, FRANCOISE CHRISTOPHE, FRANCOIS PERRIER, JEAN DESSAILLY, SIMONE VALERE, MICHELINE PRESLE, 33 t.</b> 25 fables de La Fontaine 24,25	<b>FERAOUN MOULOUZ :</b> Les chemins qui montent 9,90 La terre et le sang 8	<b>VASSILIKO VASSILIS :</b> Z 22	<b>LUCE KLEIN :</b> Je ne suis pas une mariante 24,25
Kai-ming le petit pêcheur chinois 11,50	<b>ROMANS</b>	<b>LEO FERRE :</b> Benoît misère 20	<b>VIAN BORIS :</b> Vercoquin et le plancton 13 L'autonne à Pékin 9 Les fourmis 9,81 L'écume des jours 16,85 L'arrache-cœur 13,85 L'herbe rouge 13,85 En avant la musique 8,20 Trouble dans les andains Chroniques de jazz 8,20 Elles se rendent pas compte (Sullivan Vernon) 9,90	<b>CATHERINE SAUVAGE :</b> Le bonheur, Bobino 68 24,25
Rikka la petite balinaise 11,50	<b>ALLAIS :</b> Tout Allais, œuvres anthumes Tome I, II, III, l'un 28,80 Œuvres postumes, I, 8, 7, 39	<b>FROT MAURICE :</b> Le roi des rats 19 Nibergue 19	<b>DEBORJ GUY :</b> La société du spectacle 16,95 Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations 18	<b>CHRISTINE SEVRES :</b> Vivre en fièche 28,40
Agoussou le petit africain 11,50	<b>ALVAREZ DE TOLEDO ISABEL :</b> La grève 23	<b>GENET JEAN :</b> Les bonnes 14 Notre-Dame des fleurs 8,50 Le balcon 9,62 Haute surveillance 5,20	<b>VIENET RENE :</b> Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations 20	<b>BARBARA :</b> L'agle noir, etc. 24,25
Ticho le petit mexicain 11,50	<b>APRUZ DANIEL :</b> La balaine 20	<b>GIONO JEAN :</b> Le grand troupeau 10 Les grands chemins 9 Solitude de la pitié 7 Le chant du monde 18	<b>DISQUES</b>	<b>JACQUES DEBRONCKART :</b> J'ai su heureux, la liberté, etc. 28,40
Hassan l'enfant du désert 11,50	<b>ARSAN EMMANUELLE :</b> Emmanuelle 30 L'anti vierge 30	<b>GORKI :</b> La mère 7	<b>LEO FERRE :</b> Chante ses premières chansons, l'île St-Louis, etc. 28,40 64, Franco la muette, etc. 28,40 1916-19, La grève, l'âge d'or 28,40 Les poses, merde à Vaudan, etc. 28,40 Charles Baudelaire, Les fleurs du mal 28,40 Les chansons d'Aragon 28,40 A l'Alhambra, Les temps difficiles, etc. 28,40 Les bonnes manières, T'es rok coco ! 28,40 Les grands chansons 'la fortune, etc. 28,40 Le pont Mirabeau, Les copains d'la neuille 28,40 La Marseillaise, Salut beatnik 28,40 Bobino 69 (deux disques) 50 Pépée, L'été 68, Ni Dieu ni maître, etc. 50 Amour Anarchie 70, vol. 1 Le chien, Poètes vos parents, etc. 28,40 Amour Anarchie 70, vol. 2 Psaume 151, Ecoute-moi etc. 28,40	<b>MOULOUZJI :</b> Un jour tu verras, etc. 19,80 Le déserteur, etc. 24,25
Morko la petite japonaise 11,50	<b>AYME MARCEL :</b> Le chemin des écoliers 7,50	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>GEORGES BRASSENS :</b> Vol. 1 La mauvaise réputation, etc. 24,25 Vol. 2 Les amoureux sur les bancs publics 24,25 Vol. 4 Au bois de mon cœur, etc. 24,25 Vol. 5 A l'ombre du cœur de ma mie, etc. 24,25 Vol. 6 Embrasse-les tous etc. 24,25 Vol. 7 Les trompettes de la renommée, etc. 24,25 Vol. 8 Les copains d'abord etc. 24,25 Vol. 9 La non-demande en mariage, etc. 24,25 Vol. 10 Misogynie à part etc. 24,25	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Gopal enfant de l'Inde 11,50	<b>BALDWIN JAMES :</b> Un autre pays 23	<b>GURIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JACQUES BREL :</b> Ces gens-là, Jef, etc. 28,40 Mon père disait, Les cœurs tendres, etc. 28,40 Amsterdam, Les bigotes, etc. 28,40	<b>JEAN-PIERRE FERLAND :</b> Un peu plus loin, etc. 28,40
Yanis le petit grec 11,50	<b>BATAILLE GEORGES :</b> Le bleu du ciel 15,40 Histoire de l'œil 19,90	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Asak le petit égyptien 11,50	<b>BAZIN HERVE :</b> Les bienheureux de la dissolution 22	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Natcha la petite russe 11,50	<b>BESSE JACQUES :</b> La grande Pâque 14	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Knut le petit pêcheur norvégien 11,50	<b>BOUYALA D'ARNAUD ANDRE :</b> Provence des villages 19,60	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Maida la petite cubaine 11,50	<b>BRASSENS GEORGES :</b> La tour des miracles 9	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Parana le petit indien 11,50	<b>CAILLOUS :</b> Anthologie du fantastique Tome I 32 Tome II 35	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Amiram le petit israélien 11,50	<b>CAMUS :</b> L'étranger 7	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Teiva enfant des îles 11,50	<b>CELINE :</b> Voyage au bout de la nuit 23,30 D'un château l'autre 12,50 Nord 26 Le pont de Londres 20 Mort à crédit 39	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Orongo petit garçon de l'île de Pâques 11,50	<b>CHABROL JEAN-PIERRE :</b> Contes d'outre-temps 28,50 L'illustrateur 16 Je t'aimerai sans vergogne 15 Les fous de Dieu 20 Le bout galeux 15 Pieux d'épine 14,80 Les innocents de mars 10 Ma déchirure 14 Les rebelles 22 La geuse 22 L'embellie 22 Le canon Fraternité 35	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Miclas l'enfant des Andes 11,50	<b>CHAR RENE :</b> Commune présence 17,50	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Giuliano le petit sicilien 11,50	<b>CLAVEL BERNARD :</b> Le tonnerre de Dieu 9,90 Le tambour de Bief 18 L'espion aux yeux verts 20,30 L'hercule sur la place 17 La maison des autres 18,50 Celui qui voulait voir la mer 19,50 Le cœur des vivants 20,30 Les fruits de l'hiver 20,30	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Goupil apprenti chasseur 6,50	<b>CLEBERT JEAN-PAUL :</b> La vie sauvage 4,50 Paris insolite 8,50 Provence insolite, tomes I, II, l'un 20	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Yanki le joyeux raton laveur 6,50	<b>CLAVEL BERNARD :</b> Le tonnerre de Dieu 9,90 Le tambour de Bief 18 L'espion aux yeux verts 20,30 L'hercule sur la place 17 La maison des autres 18,50 Celui qui voulait voir la mer 19,50 Le cœur des vivants 20,30 Les fruits de l'hiver 20,30	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Pouk l'ours blanc 6,50	<b>CLAVEL BERNARD :</b> Le tonnerre de Dieu 9,90 Le tambour de Bief 18 L'espion aux yeux verts 20,30 L'hercule sur la place 17 La maison des autres 18,50 Celui qui voulait voir la mer 19,50 Le cœur des vivants 20,30 Les fruits de l'hiver 20,30	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40
Teddy le petit koala 6,50	<b>CLAVEL BERNARD :</b> Le tonnerre de Dieu 9,90 Le tambour de Bief 18 L'espion aux yeux verts 20,30 L'hercule sur la place 17 La maison des autres 18,50 Celui qui voulait voir la mer 19,50 Le cœur des vivants 20,30 Les fruits de l'hiver 20,30	<b>GUERIN DANIEL :</b> Un jeune homme excentrique 3	<b>JEAN-FERRAT :</b> Nuit et brouillard, etc. 28,40 Camarade, la Cavale, etc. 28,40 Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40	<b>PIERRE TISSERAND :</b> Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40

### CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés.  
N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

## A la découverte de Han Ryner

par Louis SIMON  
(Roger Maria, éditeur)

Ah ! voilà bien un livre que l'on attendait : « L'homme, la pensée, l'œuvre », dit le sous-titre de l'ouvrage que nous livre aujourd'hui notre ami Louis Simon, et cette énumération suffit à nous informer de l'importance de l'œuvre, mais également de l'attitude d'un homme qui fut dans son temps le vivant reflet d'une culture classique et qui apporta à la définition de la condition humaine un immense savoir, une faculté d'analyse aiguë qui débouchera sur l'anarchie.

Soixante volumes qui englobent toutes les formes de l'activité littéraire, romans, contes, essais, etc. Han Ryner abordera tous les genres. Cette prodigieuse faculté d'expression ne peut qu'étonner mais, peut-être aussi, un peu effrayer le lecteur décidé à aborder cette œuvre, et l'ouvrage de Louis Simon s'imposait, car il va nous permettre à la fois un classement et décider d'un ordre pour aborder cet écrivain qui reste pour nous une mine inépuisable de réflexions sur le comportement.

Mais d'abord Louis Simon nous parle de l'homme avec une tendresse qu'une affinité profonde justifie, et autour de l'écrivain c'est toute l'histoire littéraire et intellectuelle de l'anarchie qui s'ébauche sous nos yeux, et cela est capital pour comprendre de quelle manière l'œuvre de Han Ryner fut reçue par le public avant d'être repoussée sur la touche par les recteurs qui maintenaient la littérature à cette époque la littérature d'avant-garde au fer, surtout lorsque sa qualité d'écrivain et la profondeur de sa réflexion la plaçaient dans une position de concurrence jugée dangereuse par les princes de la littérature à l'estomac.

Han Ryner est un humaniste qui a une admiration profonde de la sagesse et de la perfection de la philosophie et de la littérature grecques et il se plaira dans certains de ses romans à reconstituer cet univers dont il est profondément imprégné. On a parfois dit que cette transposition rendait la lecture difficile ; disons tout au plus qu'elle nous oblige à revoir nos textes classiques, ce qui risque de nous consoler d'une certaine littérature qui naît à l'ombre du clocher de Saint-Germain-des-Près et pour laquelle le Vermont sert de source d'inspiration.

On peut comme moi avoir une furieuse envie de brûler Platon, penser que Socrate est à l'origine d'une civilisation judéo-chrétienne exécrable et aimer le style limpide, la logique claire de l'écrivain, car l'écrivain n'est pas possesseur d'un dogme mais livre simplement à la discussion son interprétation, à travers l'impact qu'il a eu sur sa sensibilité, du fait qu'il a entrepris de nous narrer.

Mais, au fait, dans son livre, Louis Simon dit cela mieux que moi dans une langue et un style qui s'inspirent de celui de l'écrivain qu'il a entrepris de nous décrire. Lisez « A la découverte de Han Ryner », cela vous donnera l'envie de lire l'œuvre dont ce livre constitue une excellente et nécessaire préface.

## Proudhon, pluralisme et autogestion

par Jean BANCAL  
(Aubier-Montaigne, éditeur)

Nous devons à Jean Bancal un excellent volume paru dans la collection « Idées » et qui était un recueil des œuvres choisies de Proudhon. Mais ce genre de travail est, bien sûr, fragmentaire, et pour le lecteur qui n'avait encore rien lu du grand théoricien socialiste et libertaire, la liaison entre les morceaux qu'on nous présentait était difficile à faire. Jean Bancal a eu conscience de cette limite et il nous donne aujourd'hui en deux volumes un travail qui est plus ambitieux. Il s'agit, dit l'auteur, « de reconstituer le processus réel qui anime le développement de la pensée proudhonienne ».

On voit tout de suite qu'il ne s'agit pas de commenter les uns après les autres les différents volumes de l'œuvre de Proudhon, mais de déterminer à l'aide de textes pris dans son œuvre complète, sans suivre une chronologie définie, le cheminement d'une pensée qui, après les tours et les détours que nécessite l'action politique quotidienne, revient constamment à l'analyse pour la conduire à son terme logique, qui sera « De la capacité politique des classes ouvrières » d'où sortiront le « Manifeste des soixante », la première « Chambre syndicale des ouvriers parisiens » et la section française de la première Internationale. Travail délicat de choix des textes, apport important de l'auteur dont le commentaire doit assurer une continuité logique à son propos. Disons que c'est une réussite incontestable qui le place au côté des autres commentateurs Gurvitch, Ansart, qui analysèrent cette œuvre magistrale.

La prophétie de Sainte-Beuve : « L'idée pratique, il l'a (Proudhon), elle triomphera peut-être cent ans après sa mort », est en train de se réaliser et alors

que l'on voit des théories, confrontées aux réalités, quitter le devant de la scène sur la pointe des pieds, l'étoile de Proudhon s'étend aujourd'hui sur la pensée socialiste et autogestionnaire, et, nous disait Georges Gurvitch : « Cent ans après sa mort, l'actualité de Proudhon s'impose aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. »

Cet ouvrage capital de Jean Bancal est divisé en quatre parties. Le fondement : socio-économique. La démarche critique. Méthodes et constructions autogestionnaires. Une philosophie pluraliste. Une conclusion générale ramasse tous les éléments de « L'actualité de Proudhon, théoricien du XIX<sup>e</sup> siècle ».

C'est un livre capital dont on peut discuter l'interprétation de certains détails, ce qui lui confère une valeur éducative encore plus grande et qui est indispensable dans la bibliothèque d'un militant qui désire savoir de quoi il parle. A ne manquer en aucun cas !

## Histoire du mouvement ouvrier français

par Jean BRON

(Les Éditions Ouvrières)

Voici le second tome du « Mouvement ouvrier français » de Jean Bron. C'est un ouvrage assurément utile surtout par son caractère panoramique. Mais il ne remplacera pas la lecture de Doléans et de quelques autres qui ont mieux saisi l'importance de la pensée proudhonienne sur le mouvement ouvrier français. Ainsi on est un peu étonné de la rapidité de l'auteur à nous retracer la période capitale qui entre 1918 et 1922 va orienter tout le mouvement ouvrier de l'après-guerre. Il en est de même pour les événements de 1936, mais surtout pour la période de 1945 à 1947 qui, elle aussi, sera décisive.

Peut-on dire qu'il s'agit là d'un ouvrage orienté dans le sens du marxisme et du communisme ? Certainement pas et l'auteur donne l'impression de faire un effort réel vers l'objectivité. Mais, bien sûr, les communistes ont écrit l'histoire de cette période à leur manière et l'on sent que l'auteur s'est peut-être un peu trop inspiré unilatéralement de leur presse.

Ce qui peut sembler original dans cet ouvrage, c'est la démarche d'un catholicisme social qui essaie de se rapprocher du mouvement ouvrier. Mais là encore en se gardant bien de souligner la part que prendront les syndicats chrétiens pour, au côté du gouvernement, briser la grande grève des cheminots, ce qui sera le prélude à la première scission, l'auteur montre le bout de l'oreille, celle d'un syndicalisme où se mêleront deux hérésies qui contamineront le mouvement ouvrier français. L'hérésie chrétienne et l'hérésie marxiste, ménage contre-nature dont les divorces et les rapprochements seront retentissants.

En vérité l'ouvrage de Bron est à lire de première main avant de pénétrer plus profondément dans le mouvement des idées qui a animé le syndicalisme de ce pays.

## La Commune : histoire et souvenirs

par Louise MICHEL

(Petite collection Maspéro)

Ce livre était devenu introuvable, et nous étions nombreux à ne le connaître qu'à travers des citations. Pourtant, l'ouvrage de Louise Michel est indispensable pour qui veut bien connaître ce premier essai de révolution sociale que fut la Commune. Non pas que ces souvenirs prennent le caractère d'une étude savamment balancée des événements. La bonne Louise est peuple et ses souvenirs plongent dans le peuple, c'est-à-dire dans la vie.

Le premier chapitre qui est consacré à l'agonie de l'Empire nous explique le confusionnisme qui préside à l'action des différentes sectes socialistes qui le combattent. Mais deux parties hautes en couleur se détachent décrites avec feu : ce sont l'enterrement de Victor Noir et les procès de l'Internationale, le tout dominé par un portrait de Rochefort et une déclaration de Varlin devant la cour : « Le Bon Dieu a fait son temps, en voilà assez ; nous faisons appel à tous ceux qui souffrent et qui luttent ; nous sommes la force et le droit ; nous devons nous suffire à nous-mêmes. C'est contre l'ordre juridique, économique et religieux que doivent tendre tous nos efforts. »

Le second chapitre nous trace les derniers moments de l'Empire, la proclamation de la Commune et enfin son écrasement par les Versaillais. Et là encore le tracé historique est bref et laisse le champ à l'anecdote de la combattante.

On vit avec Louise et ses compagnes l'angoisse de la défaite ; l'effort des militants pour donner à la République toute neuve un visage social, la peur de la réaction qui fait appel à l'armée de la Loire. Le tableau est dressé, la comédie va pouvoir bientôt commencer. D'un côté les « Jules » Favre, Ferry,

Simon ; de l'autre, les hommes de l'Internationale et ceux du Comité central de la garde nationale.

C'est le 18 mars à Montmartre (Montmartre est au cœur du récit de Louise Michel) que le drame éclatera. Louise nous a longuement conté le meeting des généraux Lecomte et Thomas qui devaient peser d'un si grand poids dans la suite des événements. Rappelons ce jugement de la militante : « Les révolutionnaires de Montmartre eussent peut-être sauvé de la mort les généraux qui la méritaient si bien... quoique la complicité de ces deux hommes se dégageât visiblement. Les colères montent, un coup part, les fusils partent d'eux-mêmes. » Quoi de plus simple et de plus tragique que ce rapide exposé de drame !

Louise nous renseignera peu sur les événements militaires qu'elle verra de la barricade, ni des affrontements politiques au sein de la Commune car elle est tout le contraire d'une théoricienne ; mais elle nous tracera un tableau inoubliable de la répression et ce tableau jamais ne s'effacera de nos esprits. Pas plus que ne s'effacera sa dernière apostrophe au Conseil de guerre :

« Eh bien ! le commissaire de la République a raison. Puisqu'il semble que tout cœur qui bat pour la liberté n'a droit qu'à un peu de plomb, j'en réclame ma part. Si vous me laissez vivre je ne cesserai de crier vengeance et je dénoncerai à la vengeance de mes frères les assassins de la commission des généraux. »

Je pense qu'il est superflu de demander au lecteur de lire ce livre qui fut celui du martyr de la Commune de Paris.

## COLLECTIONS POPULAIRES

- **Salammbo** de Gustave Flaubert (L.P.). Ce livre de Flaubert a une mauvaise réputation due à Sainte-Beuve. En réalité il est long et parfois difficile à lire. Mais contrairement à ce qu'on a prétendu, le cadre historique est exact et c'est justement la minutie que l'écrivain a apportée à la reconstruction historique qui le rend pesant. A lire pour tous ceux qui ont la passion de l'antiquité.
- **La Rue de Francis Carco** (L.P.). Un des meilleurs romans de l'historien des apaches du début du siècle. Les bons sentiments, la littérature, les filles pendues et les petites rues mal pavées si mêlent avec tendresse et bonheur.
- **Les cartes du temps** par José Cabanis (L.P.). Voici un livre charmant entre la littérature classique et les expériences modernes de renouvellement de l'écriture. Ouvrage qui intéressera ceux qui suivent curieusement l'évolution littéraire.
- **La Cuillère d'argent**, de John Galsworthy, écrivain dont j'ai parlé ici bien avant que la télévision ait popularisé « La Saga des Forsythe ». Cette suite qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Roger Martin du Gard est une indispensable fenêtre sur l'Angleterre de la fin du siècle dernier.
- **Provinciales** de Jean Giraudoux (L.P.). Il suffit de lire ce livre pour se rendre compte du vieillissement d'une école littéraire moraliste dont Giraudoux fut le prophète.

## Si le cœur vous en dit

Nous vous inviterions bien à jouer au père Noël — en passant par chez Fauchon — à distribuer aujourd'hui, hier ou demain, des patates, du chocolat ou du foie gras à tous ceux qui en ont besoin, ou seulement envie... Mais si nous le faisons, nous serions satisfaits. Alors nous vous proposons « bêtement et platement » — puisque la fin d'année est souvent l'occasion de s'accorder le précieux plaisir d'offrir — de consulter attentivement notre catalogue, particulièrement publié depuis 2 mois déjà. La troisième liste, celle de ce mois, a été établie soigneusement, avec le souci d'y faire apparaître les romans qui nous semblent pouvoir retenir votre attention par leur forme, leur fond, et bien souvent les deux ; surtout lorsqu'il s'agit de ceux d'écrivains amis.

Cette année encore, nos livres d'enfants sont sélectionnés... Sans doute en existe-t-il beaucoup d'autres... Mais nous n'avons retenu que ceux que nous avions lus et qui nous ont semblé répondre à certains critères, qui nous sont — nous le croyons — communs.

Vous trouverez aussi une courte liste de disques, qui vous donnera un aperçu de la gamme de notre rayon.

**SIMPLIFIEZ-VOUS ET FACILITEZ-NOUS LE TRAVAIL. PASSEZ VOS COMMANDES DES AUJOURD'HUI.**

N'oubliez pas qu'un livre acheté à PUBLICO est une aide apportée à notre journal ! « LE MONDE LIBERTAIRE » ne vit que par notre volonté et nous. AIDEZ-LE en faisant vos achats à notre librairie.

... Et après tout, si le cœur vous en dit... jouez à ce dont vous avez envie, et distribuez ce que bon vous semble, à qui vous plaît !

HELLYETTE.

## ★ VARIÉTÉS LÉO

Un mot, un des grands extasiés

Il nous e avec des textes sensations que il nous es d'amour s'entre l'individu contre De souveni siens qu'on cu que l'on aime, originalité bien d'attendrisseme La magnific violents, insol voûtante sur la trahir. « Char Rimbaud, ce c « prodige » si « le Crachat »

Mais le po nés et qui per d'une déchirur « Monsieur avens, en l'éco une dizaine d'

« Poète vos et les poètes à la fois la rai

Enfin, Léo you Satan » et

Le poème cette producti Même sa vi habillé d'une r musicien et le Castagnier.

— Des jeu textes une vig — Un dépo — Une sim noblesse... — Un hom culture, de sen — Un artis la publicité :

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

Voilà Léo !

# LÉO FERRÉ A BOBINO

Un mol, un fauteuil désoissé, une chanson parlée d'une voix mesurée au métronome des grands vents du Nord battant sur la chaussée d'une ville perdue, une fille extasiée dans un coin de porte...

Léo Ferré

Il nous est revenu ayant son escarcelle pleine de nouvelles œuvres, avec des textes qui lui permettent mieux de s'exprimer et d'étendre le champ des sensations qu'il entend vous faire partager.

Il nous s'entrechoquent avec les hymnes protestataires toujours en faveur de l'individu contre le carcan de cette société ignoble.

De souvenirs glanés en musardant le long des sentiers et des rues, d'impressions qu'on cueille avec joie ou mélancolie en observant la nature ou les êtres que l'on aime, il fait une guirlande de chansons d'amour et de tendresse, d'une originalité bien à lui et que nous recevons avec une faim de sincérité et d'attendrissement.

La magnifique page de poésie « la Mémoire et la Mer », les « Psaumes 151 », virulents, insolents même ; il faudrait tout citer, à commencer par la poésie envoiante sur laquelle Léo met une musique qui en accuse les inflexions sans jamais la trahir. « Chanson de la plus haute tour » qui permet au grand public d'apprécier Rimbaud, ce compagnon insolite, cet aventurier de la poésie, cet adolescent « prodige » si cher à Léo... Citons encore la satire grinçante et méprisante dont « le Crachat » est le symbole...

Mais le poète alterne sa production nouvelle de couplets que le temps a patinés et qui permettent de constater la merveilleuse continuité d'une veine poétique, d'une déchirure tourmentée qui se retrempe dans l'événement.

« Monsieur tout blanc » reste un chef-d'œuvre qui survole l'époque et nous avons, en l'écoutant, la même impression que celle que nous ressentions il y a une dizaine d'années.

« Poète vos papiers » n'a pas une ride ; ce texte virulent et si beau restera, et les poètes de tous temps se reconnaîtront dans cette intransigeance qui est à la fois la raison d'exister et la servitude du poète.

Enfin, Léo Ferré se souvient et veut qu'on se souvienne... Il reprend « Thank you Satan » et « Ni Dieu ni maître » qui sont des cris de sa révolte destructrice.

Le poème qui est dit et termine ce récital, « le Chien » reste le sommet de cette production courageuse et sans faille.

Même sa virulence et son insolent humour savent s'entourer d'un halo poétique, habillé d'une musique somptueuse, discrète à souhait qui caractérise un grand musicien et le talentueux pianiste qui l'accompagne depuis tant d'années : Paul Castagner.

— Des jeux de lumière sobres, estompés, qui donnent à l'expression des textes une vigueur accrue...

— Un dépouillement dans la mise en scène et la présentation.

— Une simplicité qui force l'attention et qui donne à l'art ses lettres de noblesse...

— Un homme intransigent, jamais résigné, un incomparable poète, pétri de culture, de sensibilité et de révolte.

— Un artiste qui ne cède pas aux impératifs de la mode, de la carrière, de la publicité ;

Voilà Léo Ferré et son récital 70 à Bobino. A ne pas manquer !

**« LA RUE » n° 8 est parue**

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel.

Abonnement : 22 F pour 4 exemplaires  
Abonnement de soutien : 30 F pour 4 exemplaires  
Prix de l'exemplaire : 6 F

Consultez le sommaire dans le précédent numéro du « Monde libertaire »  
Tous renseignements et vente à la Librairie Publico

Le numéro 9 est en préparation. Il paraîtra fin décembre.

Des articles passionnants de Michel Ragon, Françoise Traveller, Maurice Joyeux, J.-L. Puget, Michel Bonin, Maurice Laisant, Paul Chauvet...

L'ultime article de notre regretté ami Maurice Fayolle, une étude sur le poète beauceron Gaston Couté, de Bernard Salmon, un inédit de notre ami Léo Ferré et des chroniques originales et variées feront de ce nouvel exemplaire de notre revue un spécimen qu'il faut lire et déjà retenir.

## DISQUES

par J.-F. STAS

Les Disques A Z viennent de publier un nouveau 45 tours de notre ami Henri Gougaud.

Ce disque est la consécration du tandem Gougaud-Bertola ; les deux amis mettent en commun leurs idées et cela donne d'excellents résultats.

Dans son style Gougaud n'abdique rien de ce qui lui est cher depuis qu'il écrit, il défend toujours avec courage et talent les idées qui sont siennes, qui sont nôtres.

L'apport de Bertola, musicien consommé, nous vaut peut-être une certaine originalité qui, ici, est une réussite.

Les quatre chansons de ce disque sont de la meilleure veine : « Nous dormirons tous ensemble », vue

futuriste et antiraciste de l'amour, en forme de negro spiritual, « Voir Venise », où l'absurdité du monde est savamment énoncée, « Christophe Colomb » qui laisse penser que Colomb « fit l'œuf » en découvrant l'Amérique, et nous révèle, sur une musique de western, la souplesse de voix de l'interprète, enfin « Babel » qui nous confirme, malice ou coïncidence, que la disparition d'un homme n'est qu'un « atome d'Apocalypse ».

Remercions Henri Gougaud de sa fidélité et de sa constance à remonter le courant, nous savons ce que cela représente de sacrifices et d'abnégation alors qu'à l'instar de bien d'autres, il serait si facile...

J.-F. S.

## CINÉMA

### Remparts d'argile

Par un long-métrage assez extracurieux, Jean-Louis Bertucelli nous convie à une excellente étude des mœurs du peuple arabe.

Confrontés aux conditions climatiques et géophysiques de la région algérienne, les habitants d'un village algérien vont modeler leur vie à l'image de ce pays sans eau ni végétation. Les hommes sont employés à casser des pierres, pierres destinées à la construction d'une route. Fort mal

payés, ils refuseront de continuer ce dur labeur. L'armée interviendra, mais devant l'immobilisme des travailleurs, elle repartira aussi lamentablement qu'elle arriva. Au travers de cette séquence nous y découvrons des hommes dont la résignation est l'une des dimensions de leur vie. En fin de compte dans ce film cette résignation s'inscrit de partout ; dans les gestes comme sur les visages de cette petite humanité. Imprégnés de traditions millénaires, ils y restent englués sans jamais pouvoir s'en échapper. Rima,

# LE 24<sup>e</sup> GALA DU MONDE LIBERTAIRE

Notre 24<sup>e</sup> Gala était cette année le festival de la chanson « contre » ; notre fête est toujours un peu cela mais, cette fois, ce fut encore plus vrai si cela est possible.

L'absence de nos têtes d'affiche habituelles que les nécessités du métier retenaient loin de nous avait amené l'amie Suzy à forcer davantage sur les « poids moyens ». Ce fut une réussite ; il y a des années que nous n'avions goûté une qualité aussi constante de bout en bout du programme.

La charmante Francine Dartois présente avec maestria un programme dont la recherche et le bon goût font une fois de plus honneur à nos animateurs et à notre journal.

La fanfare des Beaux-Arts ouvrit magistralement la fête avec un éventail de bons morceaux classiques qui, d'emblée, éleva la température ambiante. Si, ou fit dès années, la fanfare que fonda Octave Callot a perdu un peu de son côté farceur, elle a beaucoup gagné sur le plan musical, personne ne s'en plaint.

Succédant à ces joyeux lurons, voici maintenant Joël Aymeric accompagné de ses amis, guitaristes, comme lui, qui nous débile quelques morceaux de Folk-Song qui, s'ils perdent de leur originalité chantés en français, ont du moins le privilège d'être compris de

par J.-F. STAS

tous, ce qui n'est pas un mince mérite.

Voici maintenant Gilles Naudin que nous délègue notre cher cabaret de « l'Ecluse ». Un peu pressé par l'heure, car il doit partir faire son « tour » sur l'étroit plateau de Saint-Michel, pas du tout gêné par l'ampleur de la « Mutualité », il nous bombarde de ses chansons denses et soulève l'enthousiasme après son : « D'abord, ensuite, après, enfin... »

Il faut tout le métier de Bernard Haller, chansonnier-baratinier de la Mouffe, pour ramener le calme chez les gourmands que les amuse-gueules de Naudin ont mis en appétit. Un conseil en passant, « l'Ecluse » que monta notre regretté copain Léon Noël vous sert chaque soir des morceaux de choix comme ceux-ci, allez-y ! Donc, Bernard Haller déchainera les rires avec ses sketches où la façon de la dispute au geste éloquent : « Les guichets du ministère », « Éléonore », et « L'Examen du bac » lui attireront un succès mérité. Pourquoi ce champion du rire n'a-t-il pas une plus ample place alors que d'autres... (allons, ne soyons pas méchants).

Notre camarade Joyeux vient dire quelques mots à ses compagnons de lutte et aussi aux sympathisants qui suivent notre mouvement. En quelques phrases percutantes de son cru, il explique pourquoi inlassablement, tels de nouveaux « Sisyphe », nous luttons pour l'Anarchie qui est, notre raison d'être. Il laisse à d'autres, quel-

ques exhibitionnistes qui n'ont rien à voir avec nous, le soin de « monter leur cul rouge comme les singes du zoo de Vincennes ». Soucieux de ne pas prendre trop de temps au programme très chargé, joyeux s'en retourne vers ses tâches, très applaudi par ceux qu'il vient lui aussi d'émouvoir et qui, demain peut-être, viendront grossir nos rangs.

A son tour, Simone Bartel occupe le plateau, accompagnée au piano par Jacqueline Vernier, avec des chansons de Léo Ferré qu'elle interprète admirablement (elle est une des premières à l'avoir chanté et lui est restée fidèle), elle captive la salle. C'est également sa belle voix que nous avons reconnue dans « L'Internationale » avant le spectacle.

Elle se retire sous les bravos pour laisser place à Evariste qui arrive de Nanterre ou du Quartier ; il est l'authentique représentant du folklore étudiant actuel, il émaille ses chansons de trouvailles amusantes et bien senties, soulignées par sa guitare.

Et voici en apothéose de cette première partie, notre bon copain Henri Gougaud dont le talent ne se dément pas et qui, tour à tour, nous entraîne dans la malice, la tendresse, la révolte. Ses chansons sont de véritables petits chefs-d'œuvre : « Le gendarme et le voleur » est une profession de foi anarchiste et « Marie de Bethléem » une satire pleine d'actualité. Son accompagnateur et compositeur Jean Bertola (qui fut un temps trop bref un bon chanteur d'avant-garde) illustre fort bien les difficultés d'un métier où la chance est par trop capricieuse.

Après un entracte raccourci en raison du programme très chargé, ce fut le tour — nous pouvons dire le triomphe — de l'excellent Jacques Debrionkart. Accompagné d'une formation de quatre virtuoses, il attaque avec « J'suis heureux » et nous tient attentifs et émus. Voilà un homme de métier qui brûle les planches et qui en veut, il se donne à fond à la chanson et elle se donne à lui, il a écrit déjà beaucoup de bonnes choses. Çaegons qu'il saura se hisser à la force du gosier et de la plume ; son « Je suis comédien » en est un sûr présage.

Terminant ce spectacle de choix, Jean-Marc Tennberg nous régala, lui, d'un festival Prévert. Avec quelle aisance ce diable d'homme fait vivre les personnages du grand poète qui, depuis plus de quarante ans, ne cesse de nous émerveiller. La liste des œuvres dites serait trop longue à énumérer ; pourtant, les spectateurs insatiables réclamaient, bissaient encore sans pitié pour l'artiste qui, peut-être pris au jeu, revenait inlassablement. Ce fut pour lui un immense succès qui valut à bien des spectateurs de regagner pédestrement leurs pénates.

Remercions tous ceux qui, artistes bénévoles ou camarades organisateurs, ont contribué à cette éblouissante soirée dont parleront longtemps tous ceux qui aiment notre journal et qui marquera d'un jalón de choix la déjà longue liste des fêtes libertaires.

une jeune fille adoptée par une famille, personnage central du film, ne s'en dégagea pas. Sa fuite signifiera pour elle la mort.

Ce document-témoignage est sans aucun doute à voir si vous tenez à comprendre cette réalité bien particulière du monde arabe. Saluons ce jeune metteur en scène qui fit de sa première grande réalisation un chef-d'œuvre de l'observation humaine.

Pierre CARIERES.

### ENQUÊTE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

On se souvient de l'attente commise par l'individualiste anarchiste Baldelli et de la répression qui s'ensuivit. Après un moment de flottement, les organisations anarchistes italiennes se montrèrent solidaires. Le « suicide » de Pinelli, à la suite d'un interrogatoire trop « humain » (« les policiers aussi, ce sont des hommes, il leur arrive de ne plus se maîtriser, etc. ») en fut le point culminant ; il provoqua l'union des volontés anti-autoritaires et discrédita le

pouvoir officiel aux yeux du public.

Cette affaire, qui est actuellement jugée en Italie, est directement liée au film qui nous occupe. Puisqu'il est possible d'accuser, sans preuves, un « mauvais citoyen » d'un crime inexistant, il est impossible d'accuser, avec des preuves, un haut fonctionnaire de la police d'un crime réel !

Nous assistons donc aux évolutions de ce « citoyen au-dessus de tout soupçon », racontées dans un style latin truculent et gesticulant. Bien sûr, le révolutionnaire-play-boy fait plutôt penser à un portrait-robot de gauchiste qu'à un individualiste anarchiste dont il prend curieusement l'étiquette. L'interrogatoire du militant méprisant et hautain par un chef de la police politique larmoyant et implorant manque un tant soi peu de réalisme. Mais, si le style du film n'est pas propice aux études de caractère, il est par contre stimulant par ce mélange explosif de dramatique et de jovial ! Le discours du chef de police à ses subordonnés est particulièrement à savourer, surtout dans son final : « La répression, c'est la civilisation. »

Emmanuelle VERITE.

# UN CADAVRE DORÉ AU FIL DU TEMPS

## Charles de Gaulle

Comme dans les meilleurs romans de la série noire, tout le syndicat du crime était présent. On avait bien pu, pendant trente ans, se déchaîner à coups de flingue, on avait bien pu se « balancer » à l'adversaire, on avait bien pu se mordre ou s'étreindre au cours des jeux où tous les coups étaient permis à commencer par ceux dont les caves sont les éternelles et méprisables victimes, à ce moment solennel la tradition marseillaise du milieu l'emportera. Dieu et la Patrie aidant, tout ce que ce monde cosmopolite compte de brigands titrés précédés d'une couronne ou d'un crucifix, répondra présent. Le milieu, celui-là ou un autre, à ses règles. Tueurs, barbots, casseurs, sous-macs ou gagneuses s'y conformeront, que ce soit à Notre-Dame-de-la-Garde ou à Colombey-les-Deux-Eglises.

Faut comprendre, pas ? Après quarante ans de bons et loyaux services envers ses maîtres, qui l'avaient projeté des locaux miteux du bord de Loire où se forment les demi-sel de la grande muette à ce bordel de première classe, l'Etat français, un caïd, s'effaçait ! Dans notre doux pays de France, de Vercingétorix à Mirabeau, en passant par Jeanne d'Arc, les sauveurs se succèdent à une cadence rythmée par l'imbécillité des foules courbées devant les totems et adorant le veau gras, Charles de Gaulle, qui fut le dernier surcoupeur de cette lignée illustre, flotte, maintenant, au fil du temps et tous les margoulin de la politique s'approprient à tripoter le cadavre à toutes fins utiles.

En réalité, que fut-il ? ou plutôt qu'est-ce que ses maîtres voulurent-ils qu'il fût ? La parole est à l'Histoire, mais le public qui nous connaît bien ne nous pardonnerait pas si nous négligions d'apporter à cette vieille catin notre contribution volontaire et désintéressée.

### Comment on écrit l'histoire

Ce qu'il fut ? Louis IX, Richelieu ? Disons que la filiation nobiliaire du personnage n'est pas établie de façon incontestable et peut-être est-ce ce doute qui le poussa un instant à jouer le rôle de Monk auprès du comte de Paris, avant de s'identifier au premier Capet qui, de maire du Palais, se hissa sur les marches du trône, en prenant « déjà » figure de libérateur national.

Il est exact que la vie de de Gaulle est un chef-d'œuvre de concordance entre les vices du personnage et ceux que l'histoire imprime aux populations lorsque celles-ci commettent l'imprudence de se dessaisir, dans les mains d'autrui, de leurs privilèges à se déterminer eux-mêmes.

Dans les moments difficiles où son existence est en danger, la bourgeoisie a suffisamment de métier pour forger le « héros » qui lui servira à la fois d'alibi et de paratonnerre. Encore faut-il qu'il passe à ce moment-là un sujet possédant les qualités requises. De Gaulle fut de ceux-là. La charnière de son patronyme était suffisamment neuve pour mêler à la fois la branche de l'Ancien Régime et la plèbe républicaine. Il avait été à Saint-Cyr, il avait écrit des livres que personne n'avait lus, il était le type de ces officiers auprès desquels la politique a pris le relais du militaire. On le vit avec une persévérance qui fait honneur à sa souplesse d'échine faire l'antichambre des ministères et des états-majors. Son obstination fut récompensée et deux belles pièces qu'il accrocha à son tableau, Pétain et Raynaud, le projetèrent sur le devant de la scène. C'est alors qu'il fera étalage d'un enseignement rigoureux qui prend ses sources chez Machiavel.

Il sera fourbe à souhait et les petits salopards du journalisme aux ordres se pâmeront devant ses mensonges et ses trahisons successives, accomplies et justifiées au nom de l'intérêt supérieur du pays. A leurs yeux, l'ingratitude, le reniement, le parjure, l'esprit de vengeance, qui ne s'apaise que dans le sang, tous ces vices qui ravalent l'homme bien au-dessous de l'animal, seront exaltés comme des vertus. De Gaulle se complaira dans ce personnage et, comme les dieux de l'Antiquité, il trouvera légitime d'être placé hors des règles générales qui permettent aux humbles mortels de se supporter.

Dans le rôle de « superman » matiné de politique et de militaire, rôle peu usité dans le pays et qui, ordinairement, donne des ganaches du genre général Boulanger, de Gaulle a réussi et cette réussite risque de peser lourd sur l'avenir du pays. On peut penser que c'est cette réussite qui poussa une bourgeoisie des affaires, qui voulait conserver l'Algérie, à susciter contre lui des généraux taillés sur le même modèle. On peut craindre que, dans les difficultés qu'elle risque de rencontrer pour se maintenir en place, la classe dirigeante ne suscite de nouveaux de Gaulle et transporte dans le pays des mœurs qui firent les beaux jours des pays d'Amérique du Sud.

### par Maurice JOYEUX

Mais parler du personnage et de ses patrons ne me semble pas suffisant : le mythe de Gaulle a été rendu possible par la démission de la population et l'avidité pour le pouvoir des partis politiques de gauche.

### La vérité

Ce fut l'effondrement de l'armature qui constituait, en 1939, la charpente de la classe dirigeante qui permit l'opération de Gaulle. Elle fut facilitée par le personnage qui, hissé au ministère dans un moment trouble, se jeta dans l'aventure politique, jouant son avenir à pile ou face.

Le pays las et dégoûté avait basculé du côté de Pétain, les partis se reniaient ou se terraient. Quelques hommes, qui prenaient au sérieux ce qui avait été leur raison d'exister jusqu'alors, jouaient leur va-tout et se jetaient dans une Résistance aux résultats problématiques. A l'échelle du monde qui se déchirait, le pays ne jouait plus que le rôle de témoin. Ce fut alors qu'à travers de Gaulle une fraction de la classe dirigeante, désirant protéger l'avenir du système, créa le mythe au travers duquel les valeurs traditionnelles qui assuraient la pérennité de la classe dirigeante : patrie, ordre, spiritualité, indépendance, démocratie, se seraient restaurées.

L'appel du 18 juin que personne n'avait écouté sera le symbole qu'on proposera à des hommes qui étaient entrés dans la lutte pour des raisons multiples et souvent contradictoires. Il servira de ralliement aux multitudes qui se persuaderont d'avoir avec de Gaulle sauvé le pays et qui étaient, pour une grande part, composées des mêmes hommes qui, quatre ans auparavant, avaient acclamé Pétain.

En réalité, ni la Résistance ni de Gaulle ne posséderont jamais aucun des moyens nécessaires à libérer le pays qui le fut par la victoire des armées américaines et russes et qui, de toute manière, avec ou sans de Gaulle l'eût été de la même façon. Mais il fallait un symbole,

un libérateur de manière qu'autour de son prestige on réussisse tous les attributs qui permettent de reconstituer une société de classe.

Et cela ne fut possible que grâce à la veulerie des partis politiques de gauche qui, dans l'espoir de capter ses valeurs frelatées à leur profit, contribuèrent et continuèrent à contribuer au mythe de Gaulle.

L'appel historique fut ignoré de la grande masse de la population, de Gaulle n'a rien sauvé d'autre qu'un régime qui était en train de payer ses propres fautes. Le mythe de Gaulle fut cultivé par les politiciens avides de s'emparer du pouvoir et par la population qui, dans son ombre, se recréait des vertus exaltantes qui s'étaient singulièrement effilochées au cours de ces années sombres.

De Gaulle est un mensonge, un faux-semblant, une escroquerie ! Le personnage fut fabriqué à partir de lui-même, de ce qu'on a appelé ses vices et ses vertus, mais également à partir du sentiment général des hommes de ce pays qui, dans leur majorité, étaient à son image.

Une fois le mythe créé, il a fallu le soutenir et ce fut la ronde des partis qui, même lorsqu'ils condamnaient sa politique, conservaient une fraction du personnage qui leur était commune, et qui garantissait leur manière particulière de raconter l'Histoire.

Et en dehors des grands requins internationaux, tous les petits poissons de la politicaille seront présents à ses obsèques, non parce qu'ils ressentent une douleur particulière à la disparition du vieillard de quatre-vingts ans usé par la vie et les luttes, mais simplement pour protéger ce qui fut l'assise réelle pour quelques-uns, mensongères pour la plupart, d'où se bâtit leur carrière politique.

Et, avec des variantes — il en fut ainsi dans tous les moments tragiques de l'histoire de ce pays — où autour du « héros » de légende se groupent pour défendre les valeurs traditionnelles de classe tous ceux qui ont été ou qui désirent devenir, sous une phraséologie appropriée, les bénéficiaires de la différenciation économique ou morale maintenue entre les hommes.

### Et à présent ?

A ceux qui en sourdine seraient disposés à pousser un soupir de soulagement, il faut rappeler que l'homme providentiel ne serait rien en dehors du milieu intéressé à le créer. Que de Gaulle ne fût rien en dehors de la volonté de la masse de le construire à son image et même lorsque le moment des divisions et des oppositions fut venu chacun se gardera bien de toucher à la partie de personnage qui les reflétait le mieux. Le remède ne se trouve pas dans l'élimination, d'une manière ou d'une autre, de l'homme providentiel, mais dans l'élimination du milieu dont il est issu et qui, s'il se maintient, continuera à confectionner des monstres sacrés.

Maintenant, le cadavre doré continuera à couler au fil du temps en secrétant de nouveaux mythes qui formeront d'autres anneaux à la chaîne qui enserrera l'humanité. Il s'inscrira dans une file déjà longue et l'Histoire nous apprend que, morts, ces personnages sont encore plus dangereux que vivants. Désacraliser l'homme providentiel c'est lui retirer sa clientèle de quignons qui vivent sur son corps comme la vermine sur la charogne.

Mais ne nous y trompons pas : pour désencombrer nos places et nos rues de ces personnages envahissants, il faut refaire le monde à partir d'un matériau : l'homme désaliéné par l'anarchie.